

Juin 2009

Contact Autisme

Volume 15, numéro 1



Dans ce numéro

- Dossier : estime de soi
 - Vaut-il mieux dire la vérité à nos enfants?
 - Et moi dans tout ça?
- Mois de l'autisme
- Un dépistage prénatal de l'autisme est-il souhaitable?
- Des robots jouets
- L'approche transdisciplinaire
- Des témoignages passionnants

Et beaucoup plus encore



Autisme Québec

Poste publication
Convention numéro: 40696109

Contact Autisme est une publication destinée aux membres d'Autisme Québec et aux personnes intéressées à l'autisme et aux autres troubles envahissants du développement (TED).

Responsables :
Ginette Côté et Édith Roy.

Collaboration : Matthieu Bérubé-Lemay, Sabrina Fava, Jacques Fortier, Brigitte Harrison, Marie-Joëlle Langevin, Lili Plourde, Valérie Quirion, Véronique Taillefer.

Graphisme :
Le Pica

Révision linguistique :
Suzanne Corbeil

Tirage : 1500 exemplaires

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Canada :
D462857
Bibliothèque nationale du Québec :
D9251108

Toute reproduction est autorisée avec mention de la source.

Autisme Québec
1055, boulevard des Chutes
Beauport (Québec) G1E 2E9
Tél. : 418 624-7432
Télec. : 418 624-7444

Lili Plourde
Directrice générale
liliplourde@autismequebec.org

Marie-Joëlle Langevin
Intervenante communautaire
mjlangevin@autismequebec.org

Véronique Taillefer
Coordonnatrice des services
veroniquetailllefer@autismequebec.org

Chantale Gosselin
Adjointe administrative
info@autismequebec.org

Édith Roy
Agente d'information
communication@autismequebec.org

Poste publication
Convention numéro : 40696109

Sommaire

- 3 Mot de la présidente
- 4 Mot de la directrice générale
- 5 **Dossier : estime de soi**
 - 5 L'estime de soi chez la personne TED ou l'usage que les autres proposent du bagage dont on dispose...
 - 8 Dire la vérité, la base de l'estime de soi
 - 9 Estime de soi...et moi dans tout ça ?
- 10 **Actualité scientifique**
 - 10 Le thimerosal, encore une fois lié au dérèglement du développement cérébral
 - 11 Le lobe temporal montré du doigt
 - 12 Des robots jouets pour les enfants autistes
- 13 **Conférences**
 - 13 TED et le milieu scolaire
 - 14 Colloque sur la recherche en DI et en TED
- 17 **Vie pratique**
 - 17 L'approche transdisciplinaire
- 18 **Des nouvelles de votre association**
 - 18 Mois de l'autisme
 - 21 Sondage sur la satisfaction des services
 - 23 Activités estivales 2009
- 24 **Des nouvelles de votre Fondation**
 - 24 Le 18^e brunch de la Fondation de l'autisme : objectif atteint!
 - 26 Super C, une enseigne qui nous nourrit de multiples façons
- 27 **Partenariat**
 - 27 L'inclusion scolaire
- 28 **Témoignages**
 - 28 Vivre sa vie comme un jeu
 - 30 Princesse Poudrerie
 - 30 L'aventure de Brad
- 31 Nouveautés au centre de documentation et à la matériathèque
- 33 Lectures
- 34 Silence, on vaccine!
- 35 Agenda

C'est incroyable
de voir comment les saisons
nous dictent les multiples
actions quotidiennes.
Nous revoici au printemps,
en pleins préparatifs de l'été.

Pour plusieurs, cela signifie, travail sur terrain, nettoyage, semences, plantations, organisation du patio et de la belle saison qu'on souhaite vivre le plus possible à l'extérieur. Pour le personnel de votre association, c'est la préparation du camp estival, les entrevues avec les moniteurs, la planification des activités et les aménagements du site de L'Escapade. Nous comptons encore une fois sur le labeur de nos bénévoles pour préparer le plus bel espace pour nos enfants avant le début des activités à la fin de juin!

Si vous lisez les journaux, vous avez lu les dernières nouvelles parlant d'études qui font état d'une explosion de diagnostics qui s'accroît de plus en plus au cours des dernières années. On parle maintenant d'un taux de prévalence d'un diagnostic de trouble envahissant du développement pour 150 naissances. Le Centre de pédopsychiatrie du CHUQ de Québec, qui pose les diagnostics pour les moins de 18 ans, a considérablement augmenté son rythme d'évaluation, ce qui crée un engorgement pour la demande de services au centre de réadaptation en déficience intellectuelle de Québec (CRDIQ) et au CLSC. Le réseau peine à suffire à la demande.

À l'école, tant au préscolaire que scolaire, les statistiques montrent une augmentation de 23 % de la clientèle TED par an depuis 2000, ce qui signifie que le taux double à tous les quatre ans¹. Concrètement, cette augmentation appelle un investissement de la part de la société et du gouvernement pour soutenir les besoins criants des familles dans tous les domaines de la vie (garderie, école, loisirs et travail). Comment aider nos enfants à faire leur apprentissage scolaire? Comment favorise-t-on leur inclusion? Tout au long de leur vie d'étudiant, quels sont les moyens mis en place pour en faire des citoyens à part entière? L'inclusion scolaire prépare à la vie en société : l'école a-t-elle les moyens de les inclure complètement?

Constat inquiétant : malgré les avancées significatives des dernières années, notamment l'implantation d'un programme de stimulation intensive précoce (ICI) pour les enfants de moins de 5 ans, les familles sont privées de ce service, en raison de l'augmentation importante des listes d'attente pour ce groupe d'âge. Plusieurs familles, qui viennent d'avoir un diagnostic pour leur enfant de moins de cinq ans, voient ce programme essentiel refusé ou retardé, faute de ressources, ce qui est tout simplement inacceptable. Le CRDIQ est à la recherche de solutions et offre aux parents en attente de service d'assister à des rencontres d'information qui leur donne une base d'intervention avec leur enfant.

Chez nous, l'augmentation des diagnostics nous touche directement puisque la demande se reflète dans nos services. Ainsi, même en acceptant une à deux personnes de plus par répit, nous n'arrivons toujours pas à répondre au besoin des familles. Cette situation a eu un impact pour le camp d'été également : cela nous oblige à refuser les jeunes de 18 ans qui ne vivent pas dans leur famille naturelle. Cette difficile décision nous a permis de ne pas couper les familles naturelles, bien que nous recevions toujours des demandes alors que nous sommes complets depuis longtemps. Si nous arrivons à recruter plus de moniteurs, nous pourrions peut-être augmenter l'offre de services aux familles en attente.

Ce serait dommage de se laisser sur une note négative. Même si la situation nous paraît alarmante parce que nous sommes au premier rang pour mesurer les besoins des familles, nous constatons tout de même les efforts de nos partenaires du réseau pour améliorer la situation. Par contre, il faut demeurer vigilant devant l'augmentation de la clientèle. Si cela a un impact direct parmi les familles de jeunes enfants, il ne faut pas oublier les adultes pour lesquels les services adaptés se font toujours attendre.

Le personnel de l'association et le conseil d'administration vous souhaitent un bel été. Soyez assurés que nous mettons tout en œuvre pour que vos enfants, petits et grands, passent aussi de bons moments.

Ginette Côté

¹ Étude de Manon Noiseux, extrait du journal L'Express printemps 2009

Vers un dépistage prénatal de l'autisme?¹

Le nombre de personnes atteintes d'autisme semble augmenter, notamment aux États-Unis. En Californie, par exemple, la prévalence de la maladie a été multipliée par 7 depuis 1990. Plusieurs facteurs pourraient expliquer cela, notamment le dépistage de plus en plus précoce qui prend désormais en compte des formes atténuées.

En France, il existe peu d'études sur l'évolution des diagnostics.

En Angleterre, des chercheurs affirment avoir découvert un marqueur biologique de la maladie, le niveau de testostérone dans le liquide amniotique des mères de bébés touchés, qui permettrait de détecter la maladie avant la naissance. Le journaliste de l'Express en conclut qu'en cas de résultat positif, les mères pourraient avoir recours à un avortement.

Depuis plusieurs semaines déjà, l'Association pour l'intégration sociale région de Québec milite contre une offre systématique des tests de dépistage prénatal. Je me permets de résumer leur point de vue en une phrase : offrir systématiquement à toutes les mères de passer ce test, sans les soutenir au moment des résultats et en ne leur offrant que l'avenue de l'avortement, c'est remettre en question l'existence même de toutes les personnes vivant avec un diagnostic de trisomie 21. En agissant ainsi, le ministère de la Santé et des Services sociaux dirige le Québec vers une société eugénique, où seules ont droit de parole les personnes « normales ».

L'AISQ et l'Association du Québec pour l'intégration sociale (AQIS) s'associent pour former une coalition visant à contrer le projet du ministère de la Santé et des Services sociaux d'offrir systématiquement à toutes les femmes enceintes du Québec un test de dépistage prénatal de la trisomie 21. On peut lire dans leur communiqué, leur position face au potentiel discriminatoire et à l'eugénisme du projet : « *l'avortement permet une interruption d'une grossesse non désirée sans connaître les caractéristiques génétiques ou physiques du fœtus alors que le dépistage prénatal permet l'interruption d'une grossesse selon des caractéristiques génétiques* ».

Longtemps, les groupes de défense des personnes TED et de leur famille ne se sont pas questionnés sur l'éventualité d'un dépistage prénatal possible. Mais plus la recherche se peaufine, plus il y a possibilité d'y arriver éventuellement. Et, si on se fie à l'article mentionné plus haut, la seule issue possible qui sera présentée aux parents en cas de résultat positif, c'est l'avortement! Du moins, c'est ainsi que le journaliste semble voir les choses. Tout comme dans les cas de trisomie 21 et d'autres handicaps.

Mon propos n'est pas de dire que les femmes n'ont pas le droit de se faire avorter, bien au contraire. La décision finale leur appartient et c'est leur droit le plus fondamental. Ce qui est choquant, c'est que les médecins ne voient pas l'utilité d'expliquer les pour et les contre aux parents et considèrent que les enfants trisomiques ou ayant un autre diagnostic seront un tel fardeau pour leurs parents et la société qu'ils ne méritent pas de vivre. Il faut donner un portrait juste et éclairé aux parents de la situation et leur permettre de faire un vrai choix. Et il faut le faire assez rapidement pour que les personnes ne se sentent pas rejetées et inutiles dans une société qui ne veut pas d'elles.

En tant qu'association, nous devons commencer à nous poser la question et nous positionner avant que les médecins commencent à offrir un test de dépistage prénatal pouvant détecter un diagnostic de TED.

Lili Plourde

¹ Source : l'express.fr, Gilbert Charles, 5 février 2009

L'estime de soi chez la personne TED ou l'usage que les autres proposent du bagage dont on dispose...

Par Brigitte Harrisson¹

Janvier 2009

Selon Germain Duclos²: « *l'estime de soi est un processus qui permet de prendre conscience de sa valeur personnelle et de conserver ce sentiment qui s'affirme malgré les difficultés et les vulnérabilités* ». De plus, selon le même auteur, « *la capacité à s'affirmer, de rechercher du soutien de l'entourage et avoir une bonne estime de soi sont des caractéristiques présentes chez les jeunes ayant de bonnes habilités sociales.* »

Il ne faut pas confondre estime de soi et gentillesse. Avoir une bonne estime de soi ne signifie pas dire oui à tout le monde en tout temps. Avoir une bonne estime de soi correspond à être conscients de ce qu'on est, de ses forces et de ses limites. Avoir une bonne estime de soi, c'est aussi savoir répondre à ses besoins, savoir s'affirmer, être capable de se donner des buts et de les atteindre. Pour ce faire, il est nécessaire de respecter soi-même et les autres, être intègre envers soi-même et les autres.

« *L'estime de soi, c'est d'abord et avant tout avoir confiance en soi, en ceux que l'on aime et en la vie!* ».² Une estime de soi solide permet de développer et d'atteindre une identité personnelle solide. L'estime de soi comprend la confiance, la connaissance de soi, le sentiment d'appartenance et le sentiment de compétence.

La confiance

1. La personne TED doit sentir que ses parents et les personnes significatives pour elles lui font confiance. Les gens ont commencé à comprendre que la plupart des personnes TED n'ont pas de déficience intellectuelle. Si les mentalités changent, les comportements eux, n'ont pas été modifiés. On se retrouve donc avec la majorité des neurotypiques qui tombent dans le piège de traiter les personnes TED comme si elles avaient une déficience intellectuelle alors qu'elles affirment haut et fort savoir qu'elles n'en ont pas! Cette attitude a des impacts négatifs majeurs sur l'estime des adolescents et adultes TED. Il faut donc être prudent pour se rappeler que même si la personne TED présente un délai du traitement de l'information, elle peut être très intelligente et tenter de donner SA réponse.
2. La personne TED doit participer à l'élaboration des règles qui la concernent dès que possible sinon elle ne voit que des gens qui décident constamment pour elle. On devrait toujours prendre le temps et les bons moyens pour lui expliquer ce qui se passe afin qu'elle puisse intervenir dans sa propre vie.
3. La personne TED doit apprendre à gérer son anxiété. L'anxiété est un mécanisme d'adaptation nécessaire entre le soi et l'environnement. Les personnes TED en vivent plus que la moyenne des gens parce que :
 - On ne prend pas le temps de comprendre la structure TED et sa gestion. La personne TED est la seule à pouvoir gérer sa structure TED afin d'augmenter sa perception de soi.

- On ne comprend pas l'importance d'installer un système de communication. Celui-ci permettrait de pouvoir transmettre l'information du quotidien et de l'environnement (et le fait de parler n'a rien à voir avec cet élément).
- On ne construit pas un être humain, on l'alimente. Donc, il faut donner l'information à la personne afin de l'amener à réfléchir et non la lui faire apprendre par cœur. Cet aspect est fonction du système de communication spécifique aux TED.
- La majorité des personnes TED sont intelligentes et sont laissées sans aucune aide spécifique pour gérer l'interne et l'externe.
- On ne fait pas la distinction entre l'intelligence et la fragmentation sensorielle.

La connaissance de soi

« *Le jeune doit reconnaître et intérioriser une image réaliste de lui-même qui forme un tout unifié* ».² Chez l'adolescent TED, ce « tout unifié » correspond à ses forces et ses faiblesses et à tout ce qu'il est, y compris son TED. Il est impossible d'exclure le TED. Afin d'atteindre ce tout unifié, il est essentiel que l'image de soi intérieure ait le même sens que celle extérieure.

Chez la personne TED, **la connaissance de soi passe par le TED**. La personne doit apprendre comment elle fonctionne afin d'avoir une emprise sur les manifestations internes du TED. Elle pourra ainsi faire la différence entre ses faiblesses et les réactions hors de son contrôle et aussi prendre les moyens adéquats pour améliorer sa gestion du TED, ce qui est essentiel pour la construction de l'estime de soi.

➤ L'estime de soi chez...

Le TED n'est pas une maladie. Il s'agit d'un regroupement de caractéristiques qui permettent à la personne de retrouver ses semblables afin qu'elle puisse se reconnaître elle-même, s'identifier, et ainsi reconnaître la distinction avec l'entourage neurotypique de manière sensée et cohérente. **Le TED est une autre façon d'être un être humain : c'est un état, une condition.** La personne TED n'est pas « différente » mais bien « semblable » à tous les individus TED. Elle est aussi unique, comme tous les êtres humains sur la planète.

Le fait de pouvoir s'identifier à d'autres personnes TED permet à la personne de savoir que les différences qu'elle a perçues (car toutes les personnes TED reconnaissent leur structure) correspondent à une « normalité », à une catégorie. La personne est soulagée de savoir qu'elle n'est pas folle, qu'elle n'a pas rêvé. N'est-ce pas là le lot des neurotypiques aussi que de vérifier constamment si ce qu'elles sont correspond à d'autres personnes? Avant d'aller vers les autres, on doit s'identifier auprès de nos semblables. Plus on s'accepte, plus on accepte les autres et leurs différences. Mais comment accepter les autres si ceux-ci ne nous acceptent pas?

En ce sens, que fait la personne lorsqu'elle apprend qu'elle appartient à un groupe? Son identité et la qualité de cette identité vont dépendre de l'image de la catégorie en question. Bien entendu, avec toutes les erreurs d'interprétation du TED, avec la littérature qui nous fait passer pour une liste de symptômes en oubliant que nous sommes des êtres humains, avec les forums de gens qui se plaignent de la catastrophe d'avoir un diagnostic TED, bref, **avec toutes les images négatives véhiculées concernant les TED**, sans même mettre les nuances : si le TED est si difficile, c'est parce que les gens ne le connaissent pas et font n'importe quoi, comment un adolescent ou un adulte TED peut-il s'accepter?

Autiste, mais pas fou!!!!!!!

Comment peut-on aider un jeune à augmenter son estime de soi si, au départ, son entourage n'arrive pas à lui transmettre une image positive du TED? Comment accepter une identité interne alors qu'à l'externe, on nous la décrit comme une maladie à guérir absolument??!! Faut-il développer deux identités pour survivre : une interne et une externe???? Dans ce contexte comment aborde-t-on l'intégrité et la confiance en soi et envers l'autre avec un adolescent?

On place les personnes TED en échec à répétition en demandant (à leur place et en leur nom) de les garder à l'école, de leur trouver un emploi, de leur donner des loisirs, etc. alors que leur premier besoin est qu'on s'occupe du TED lui-même.

Les gens ne comprennent pas cet aspect parce qu'ils mélangent TED et déficience intellectuelle. La déficience intellectuelle

est là et on fait avec. Le TED, lui, a besoin d'un accompagnateur spécifique parce que le développement pousse et fait en sorte que la configuration change à l'intérieur.

Alors, pour le comprendre, voici les indices :

Quels sont les bénéfices pour un aveugle d'être aimé si on ne lui enseigne pas à communiquer et qu'on ne lui donne pas accès à l'information concernant sa particularité? De quoi aurait l'air son identité et son estime si on le pousse à faire des tas de trucs sans tenir compte de sa perception??? « On va te montrer à traverser la rue. On te le dit, apprends-le par cœur, mais on ne te parlera pas du fait que tu ne vois pas... et ensuite, on se demandera pourquoi tu exécutes mal et que tu ne généralises pas ce que nous t'enseignons... »

La personne TED doit avoir conscience de qui elle est afin de pouvoir assurer la gestion interne que comporte le TED. C'est encore plus vrai lorsqu'elle est en présence d'autres personnes ou qu'elle gère son quotidien dans la société. Et c'est encore plus vrai pour les personnes ayant l'autisme de haut niveau, le syndrome d'Asperger ou le TED non spécifié.

Moins les jeunes connaissent leur condition, moins ils peuvent augmenter l'apprentissage des habilités sociales et conséquemment, plus ils sont à risque de devenir **des victimes d'intimidation**. Cette connaissance permet au moins d'apprendre à se protéger et pourquoi le faire. Nous pouvons aussi valider ce que nous sommes, ne pas nous sentir stupides ou fous.

Il est très bénéfique pour l'estime de soi et le moral de s'identifier à d'autres personnes TED. On peut retrouver des affinités, de l'empathie (eh oui!), et un réseau de support avec des membres de la même catégorie qui partagent les mêmes expériences et la même perception du monde. Les adultes TED échangent beaucoup de trucs entre eux et même les adolescents en bénéficient.

<h2>Constat</h2>	
Actuellement, pour « améliorer » l'estime de soi des personnes TED :	Alors qu'on devrait :
On oublie que le TED est permanent, on n'en tient pas compte, on ne veut pas de TED (le diagnostic), on tente de le neurotyper.	Accepter la situation avec le TED.
On l'interprète en neurotypique et on confond perception et socialisation, traitement de l'information et manipulation, décodage d'émotions et opposition.	Comprendre le fonctionnement interne du TED.
On aide l'entourage à calmer sa propre anxiété et à augmenter son estime de soi, à briser son isolement.	Prendre les moyens pour aider la personne TED à calmer son anxiété, à augmenter son estime de soi et à briser son isolement.

Trucs pour améliorer l'estime de soi

Source Germain Duclos - adaptation en TED

Essentiel

Apprendre à communiquer en tenant compte du TED pour échanger avec lui :

- Trouver ce qu'on aime de sa personnalité et lui dire ou lui écrire (caractéristiques physiques, intelligence, habileté, talent, gentillesse...).
- Lui faire comprendre que tout le monde a des zones de vulnérabilités, des obstacles à surmonter, des défis à relever.
- Échanger avec la personne TED sur les buts qu'elle poursuit à court, moyen, long terme afin de l'aider.
- L'aider à voir une perspective d'avenir au niveau professionnel.

Établir une relation de confiance

- S'intéresser sincèrement à ce qu'il dit et l'amener à s'intéresser à ce que vous lui dites avec trois conditions :
 - sans juger l'autre
 - sans critiquer
 - sans argumenter
- Cette partie est parfois difficile pour le parent d'une personne TED parce que les intérêts sont TRÈS différents des autres personnes, autant par leur qualité que leur intensité.
- Le parent de la personne TED doit aller à la rencontre de son enfant. L'inverse ne se produira pas si le parent ne le déclenche pas. Cet aspect fait partie intégrante des TED : l'initiative d'une conversation est très difficile. Le moment doit être relativement structuré pour la personne TED, et en milieu connu de celui-ci pour faciliter l'échange.
- Écoutez-le d'abord. Ensuite, parlez de vous, de vos goûts, de vos intérêts, de vos sentiments.
- Parlez-lui de vous, de sa famille afin qu'il vive avec sa famille et non chez sa famille.
- Apprendre à connaître la personne TED et l'aider à mieux se connaître elle-même en respectant ce qu'elle est.
- Les services devraient permettre au parent de l'accompagner dans la construction de son identité et de son estime de soi, et au jeune, de préparer son avenir en toute confiance.
- Aider à l'estime de soi, c'est aussi écouter ce que la personne TED a à dire et l'aider, à partir de ce qu'elle est, à se faire confiance.

Conclusion

Nul ne peut se prétendre spécialiste en TED s'il ne peut reconnaître **l'identité évolutive en paliers, découlant de la structure manuelle de pensée TED** (perception, traitement de l'information, émotion), **et du développement de la personne**, peu importe son âge et son atteinte (autisme, syndrome d'Asperger, TED non spécifié). De là, l'importance de connaître les interventions à faire en rapport avec le fonctionnement interne du TED et non à partir de l'interprétation qu'en font les neurotypiques.

Plus j'avance, plus je perçois, plus le mécanisme d'adaptation est sollicité, plus l'anxiété se pointe, plus les impacts sont majeurs sur la gestion de la structure TED et sur l'estime, et plus j'ai besoin d'une aide précise et adéquate adapté au TED. Bref, moins la personne est « atteinte », plus l'intervention doit être pointue.

**On ne construit pas un être humain, on l'alimente.
L'autisme n'est pas ce que nous avons,
mais ce que nous sommes.**

■ Références ■

- Atwood, Tony; *The Complete Guide to Asperger's Syndrome*; Édition Jessica Kingsley Publishers; London and Philadelphia; 2007; 400 p.
- Atwood, Tony, Grandin, Temple; *Asperger's and Girls*; Future Horizonz Inc; Texas; 2006; 150 p.
- CECOM; *L'autisme vu de l'intérieur*; Hôpital Rivière des Prairies; Montréal; 2003
- Duclos, Germain; *L'estime de soi, un passeport pour la vie*; Édition de l'Hôpital Ste-Justine; 2000, 2004; 239 p.
- Duclos, G, Laporte, D, Ross, J; *L'estime de soi des adolescents*; Édition de l'Hôpital Ste-Justine; 2002; 89 p.
- Delagrave, Michel; *Ados : mode d'emploi*; Édition de l'Hôpital Ste-Justine; 2005; 175 p.
- Harrison, Brigitte, St-Charles, Lise; *Modèle SACCADE: groupes de préalables à l'intervention*; 2004 à 2008
- Laporte, Danielle; *Favoriser l'estime de soi des 0-6 ans*; Édition de l'Hôpital Ste-Justine; 2002; 98 p.
- Laporte, Danielle, Sévigny, Lise; *L'estime de soi des 6-12 ans*; Édition de l'Hôpital Ste-Justine; 2002; 102 p.
- Mottron, Laurent; *L'autisme, une autre intelligence*; Édition Mardaga, 2004
- SATEDI; www.satedi.org

¹ Brigitte Harrison est autiste. Elle est formatrice, conférencière, chargée de cours pour trois universités québécoises, co-auteure du modèle SACCADE, membre du comité de pilotage du réseau national d'expertise en TED, administratrice à SATEDI. Elle est co-fondatrice de Concept ConsultED Inc, www.conceptconsulted.com.

² Depuis 25 ans, Germain Duclos intervient auprès des enfants et des adolescents qui vivent des difficultés d'apprentissage et d'adaptation scolaire. Il exerce actuellement ses fonctions de psychoéducateur et d'orthopédagogue au Centre de services psychologiques et éducatifs de la Montérégie. Auteur, formateur, chargé de cours à l'Université de Sherbrooke, Germain Duclos est aussi un conférencier recherché.

Dire la vérité la base de l'estime de soi

Par Dave Hingsburger¹

Traduit par Mathieu Bérubé-Lemay

Réimprimé avec la permission de Exceptional Family, Canada's Resource Magazine for Parents of Exceptional Children (Volume 1, Number 4, Summer 2008).

Pour souscrire à Exceptional Family, consulter www.exceptionalfamily.ca

« Je ne lui ai jamais dit.
Croyez-vous que je devrais le faire? »

La question me prend au dépourvu. Elle me regarde attentivement, attendant une réponse honnête, tout en la craignant. Son fils avait atteint l'adolescence. Il y a plusieurs façons de le décrire : il est amusant. Il est adorable. Il est audacieux. Et il a aussi le syndrome de Down. Alors que les précédents traits deviennent évidents seulement après quelques minutes d'interaction avec le jeune homme, les traits du syndrome de Down, eux, le sont dès le premier coup d'œil.

Sa mère ne lui a jamais parlé du fait qu'il avait le syndrome de Down. Elle n'a jamais fait en sorte qu'il fréquente ou même soit mis en contact avec des personnes ayant ce même handicap. Maintenant, elle se demande si elle a commis une erreur : devrait-elle aborder son handicap directement?

Il y a trois ans, j'ai été confronté à l'idée de devoir passer le reste de mes jours en fauteuil roulant. Je me souviens, le médecin a passé un bout de temps à discuter du fait que je ne pourrais désormais plus marcher. Et bien que je n'aie été ni surpris ni particulièrement fâché par cette nouvelle, j'ai apprécié le fait que le médecin ait pris le temps de m'en parler. Il avait compris que je savais que je me déplacerais différemment

à l'avenir. Il m'a dit, surtout, que le fait d'être en fauteuil roulant ne voulait pas dire que je ne pourrais plus jamais travailler, voyager ou être indépendant. « *Les gens pensent toujours qu'un handicap représente plus que ce qu'il en est* » m'a-t-il dit. Ces mots sont restés en moi depuis.

Ces mots me reviennent alors que je parle avec la mère. Je veux être gentil avec elle. Elle veut de l'honnêteté, je comprends cela. Mais je veux envelopper l'honnêteté avec de la compassion. En tant que directeur des services éducatifs et cliniques pour *Vita Community Living Services*, à Toronto, je sais que les parents sont souvent guidés par des professionnels bien intentionnés qui se concentrent sur des idées telles que : « *Soyez avec des enfants typiques, devenez un enfant typique* ». Une idée fallacieuse née de bonnes intentions. J'ai travaillé avec tellement de jeunes adultes ayant un handicap et qui ont développé une estime de soi fragile due à cette philosophie. Ils sont effrayés par leur propre handicap. Ils se sont détachés de tout ce qui concerne les autres personnes handicapées. Ils ont une forme de préjugé presque pathologique.

Plusieurs de ces jeunes ont grandi avec des parents qui n'ont jamais discuté de leur handicap avec eux. Durant leur enfance, ils ne savaient pas qu'ils avaient le syndrome de Down, ou le syndrome de Williams, ou l'autisme. Ils ne savaient pas ce qu'était ou,

en fait, ce que n'était pas un handicap intellectuel. Ils savaient qu'ils étaient différents; mais leur différence était si grande, si vile et si indicible que leurs parents ne voulaient même pas la nommer. Leurs mères n'arrivaient pas à en parler. Leurs pères s'en détournaient.

Quel horrible sentiment de solitude ils doivent avoir développé. Être différents. Seuls.

Les parents d'enfants ayant un handicap physique semblent souvent être plus à l'aise avec cet aspect. Par la simple présence d'un fauteuil roulant ou d'une marchette, le handicap est le sujet de plusieurs discussions. Je n'ai jamais rencontré un enfant atteint de paralysie cérébrale ou de spina bifida qui ne savait rien de son handicap, qui n'avait pas conscience des implications sur sa vie. Ces enfants ont envie que leur handicap ne prenne pas toute la place. Ils ont compris à un très jeune âge que « *les gens pensent qu'un handicap représente plus que ce qu'il en est en réalité* » et ils ont décidé de se prouver à eux-mêmes qu'ils sont égaux au reste du monde.

Donc, je dis à la mère la vérité : Oui, vous devez parler du syndrome de Down à votre fils. Il a besoin de savoir ce que ça veut dire. Mais plus que cela, il a besoin de savoir ce que ça ne veut pas dire. Cela ne veut pas dire qu'il ne grandira pas et qu'il ne sera pas un adulte compétent avec une vie pleine de valeur. Cela ne veut pas dire qu'il n'aura pas

¹ Dave Hingsburger est un conférencier et un écrivain reconnu internationalement au sujet des handicaps. Il est aussi le directeur des services cliniques et éducatifs pour le *Vita Community Living Services*, à Toronto. Vous pouvez en apprendre plus sur les livres de Dave au www.diverse-city.com et en lire plus à son sujet au davehingsburger.blogspot.com.

► *Dire la vérité...*

de travail. Cela ne veut *pas* dire qu'il ne deviendra jamais amoureux. Cela ne veut *pas* dire qu'il ne sera jamais indépendant. Cela ne veut *pas* dire toutes ces choses-là.

Les enfants ne craignent pas leur handicap, ils craignent leur avenir. Tous les enfants ont besoin d'être rassurés, de croire que leur vie sera pleine de joie, d'amour et de valeur. Les enfants handicapés ne font pas exception.

Nous vivons à une époque où il y a tant de choses à célébrer. Où les gens handicapés contribuent au monde de manières auparavant inespérées. Où le syndrome de Down, par exemple, ne veut plus dire institutionnalisation, marginalisation ou dévalorisation. Où le syndrome de Down et d'autres handicaps, ainsi, représentent maintenant l'espoir, la possibilité et la liberté. C'est de ce monde dont son fils doit entendre parler.

Il sait qu'il est différent. Il a besoin d'entendre dire que la différence ne veut pas dire moins. Il a besoin d'entendre ses parents nommer son handicap, en discuter et rejeter les peurs causées par celui-ci.

Car les gens pensent toujours
qu'un handicap représente plus
que ce qu'il en est.

Estime de soi... *et moi dans tout ça?*

Par Édith Roy

Le texte qui suit est le résumé d'un entretien avec une personne qui vit avec le syndrome d'Asperger. Il a exposé sa vision de l'Estime de soi et de l'importance que cela a dans sa vie de tous les jours.

Nicolas¹ vit avec le syndrome d'Asperger depuis 40 ans. Tout au long de sa vie, il a eu de belles réussites, mais aussi des passages assez douloureux. Je me suis adressée à lui pour illustrer le dossier *Estime de soi*, parce que la première fois que je lui ai demandé de quoi il était le plus fier, il m'a répondu du tac au tac « *Après toutes les péripéties de ma vie, j'ai réussi à avoir confiance en moi!* »

Pour Nicolas, avoir une bonne estime de soi, c'est avant tout être bien avec soi-même, en harmonie et se sentir à l'aise dans toutes les situations. La confiance est un travail de longue haleine qui peut durer très longtemps pour certaines personnes vivant avec le syndrome d'Asperger. Durant de nombreuses années, il a été déstabilisé et influencé de façon très négative par des personnes extérieures, ce qui faisait baisser son estime de lui. Notamment, durant sa scolarité, les mauvais commentaires fusaient. Cette période difficile, durant laquelle il se faisait traiter de noms et se faisait pousser, ne l'a pas aidé à se sentir bien et fier de lui. « *Ça a été dur de remonter la pente* ». Pour une personne qui vit avec le syndrome d'Asperger, les remarques des personnes extérieures prennent une place très importante. C'est un vrai défi pour cette clientèle de faire la part des choses et de relativiser. Encore maintenant, pour lui, le regard des gens et leurs remarques ont toujours de l'importance. La différence, c'est qu'il a aussi appris à s'écouter. Il souhaiterait que les jeunes aient droit à une ressource à l'école pour les aider à ne pas se laisser déstabiliser par toutes ces remarques extérieures.

À l'heure actuelle, quand Nicolas est confronté à ce type de problème, il utilise des stratégies pour ne pas perdre sa confiance. Par exemple, dans sa recherche de travail, il se dirige vers des emplois adaptés et sécurisants. Concernant ses amis, ils doivent l'accepter tel qu'il est sinon ce ne sont pas des amis.

Nicolas a sa façon à lui de se rappeler qu'il peut être fier de ce qu'il est : il fait un examen de ses connaissances et après il fonce. C'est son moyen de se rassurer. Dans son entourage, sa maman est un modèle très fort. Elle l'a toujours encouragé dans ses démarches et ses projets. Elle lui dit qu'il faut foncer dans la vie. Pour Nicolas, son plus grand succès est le fait qu'il ait réussi à être bien avec lui-même, fier de ce qu'il est. « *C'est la clef pour réussir sa vie!* »

¹ Le nom de l'interviewé a été modifié pour préserver son identité.

Dans la rubrique

**actualités scientifiques,
nous publions le résultat
de recherches
sur les troubles envahissants
du développement,
que ce soit de nouvelles méthodes
ou des hypothèses sur les causes.**

**Les articles publiés ne représentent pas
nécessairement l'opinion
de l'Association,
mais nous tenons à vous offrir
le résultat des dernières recherches,
afin de permettre aux membres
d'être au courant
de ce qui se fait à l'international.**

Le thimerosal

Encore une fois lié au dérèglement
du développement cérébral

Traduit par Mathieu Bérubé-Lemay

Article tiré de la revue *Autism Research Review International*, volume 22. n°4

« Vaccine preservative, thimerosal, causes wide-spread neurodevelopmental disturbances in young rats » Mieszko Olczak, Michalina Duszczyk, Pawel Mierzejewski et Maria Dorota Majewska, présentation à la conférence internationale de l'Institut de Psychiatrie et de Neurologie, Université de Varsovie, Pologne, Octobre 2008.

Une nouvelle étude conduite par des chercheurs polonais se rajoute à la preuve que l'exposition au thimerosal pour une personne d'un jeune âge, comme agent de conservation pour vaccin composé à près de 50 % de mercure, peut endommager le cerveau en développement. Le thimerosal, utilisé couramment dans les vaccins jusqu'en 2001, est encore ajouté à des vaccins administrés généralement aux enfants ou aux femmes enceintes (par exemple, le vaccin contre la grippe).

Mieszko Olczak et ses collègues ont évalué les effets du thimerosal administré de façon intramusculaire à des rats à 7, 9, 11 et 14 jours après leur naissance. Le thimerosal fut administré en quatre doses égales désignées pour imiter l'horaire d'immunisation des nourrissons humains.

Les chercheurs rapportent que les reins et le foie des rats contenaient de grandes quantités de mercure pendant au moins 14 jours après les doses de thimerosal et que du mercure est resté dans leur cerveau *en quantité importante pendant au moins 30 jours après les injections.*

Les rats exposés au thimerosal ont démontré une activité locomotrice anormale. Ils étaient plus lents lors des tests et plus anxieux que les rats non exposés. Ils répondaient aussi anormalement à la douleur et interagissaient socialement avec les autres rats de manière atypique.

Des études post-mortem ont démontré que les rats injectés au thimerosal avaient une masse cérébrale plus réduite et présentaient des changements pathologiques dans le cortex cérébral, le striatum, les amygdales, l'hippocampe et le cervelet.

Les chercheurs concluent :

« Les multiples changements comportementaux et neuropathologiques observés chez les jeunes rats exposés après la naissance au thimerosal confirment que cet agent de conservation pour vaccin est neurotoxique au développement des mammifères. Ainsi, il pourrait être responsable, en partie, des dommages au cerveau et aux autres organes chez les enfants qui y sont exposés lors de nombreuses vaccinations. »



Le lobe temporal montré du doigt

Source : Radio-Canada.ca avec Agence France-Presse

11 février 2009

Un lien entre l'autisme et des anomalies cérébrales localisées dans le lobe temporal du cerveau a été mis en évidence à l'aide d'examen par l'imagerie par résonance magnétique (IRM).

Pour arriver à cette conclusion, des chercheurs français de l'INSERM¹ ont comparé les IRM de 77 enfants autistes à celles de 77 enfants témoins.

Les résultats font apparaître des anomalies au niveau d'une substance blanche, qui assure la liaison entre les différentes régions cérébrales, chez 48 % des enfants autistes.

Ces anomalies étaient particulièrement marquées au niveau du lobe temporal, essentiel pour le langage et la cognition sociale.

Un outil contesté

L'IRM n'a pas toujours été considérée comme pertinente pour comprendre l'autisme. En 2000, l'Académie américaine de neurologie la jugeait inefficace pour étudier le trouble.

L'équipe française pense toutefois qu'elle constitue un outil opportun afin d'établir le bilan clinique de l'autisme. De plus, elle représente une nouvelle piste de recherche pour étudier ses bases neurologiques.

Selon Nathalie Boddart, les tests menés aux États-Unis étaient fondés sur des résultats obtenus sur un petit nombre de participants et sur des séries insuffisantes d'examen IRM.

D'autres travaux ont déjà montré une réduction importante de la quantité de substance grise, cette fois, au niveau du

sillon temporal supérieur de 21 enfants autistes et une diminution significative du débit sanguin cérébral chez 32 autres enfants autistes.

Les résultats complets sont publiés dans le journal *PloS One*.

L'autisme est caractérisé par des déficits de la communication et des relations sociales, associés à des comportements répétitifs, stéréotypés. Il touche environ 1 enfant sur 165.

¹ **INSERM** : Institut national de la santé et de la recherche médicale.

Il s'agit d'un organisme public français dédié à la recherche biologique et médicale et en santé des populations.

Canadian Tire

Un gros merci à Jean Paquette, gérant du Canadian Tire de Beauport pour le don de matériel pour l'entretien d'hiver.

Ce matériel bien précieux a permis entre autres, d'entretenir le terrain et de permettre la livraison d'huile de chauffage.



À gauche : Jean Paquette;
à droite : Jacques Fortier,
de la Fondation de l'autisme de Québec.

Des robots jouets¹ pour les enfants autistes

Par Valéry Quirion

En collaboration avec l'Université de Sherbrooke

Mai 2008

Permettez-moi de me présenter : Valéry Quirion. J'étudie présentement en éducation spécialisée au Cégep de Sainte-Foy. À l'automne 2007, j'ai fait un stage de cinq jours/semaine à l'école Saint-Michel, au secteur de l'autisme. Ayant obtenu l'approbation de la directrice adjointe, M^{me} Louise Lamy, j'ai élaboré un projet sur l'éveil sensoriel avec la participation des élèves. Mes recherches m'ont fait découvrir que les étudiants en génie informatique et électrique de l'Université de Sherbrooke avaient conçu des robots aptes à interagir avec les enfants autistes de façon à favoriser l'apprentissage de mots, d'actions de la vie quotidienne et de certaines émotions de base. J'ai donc pris contact avec la responsable du projet, M^{me} Tamie Salter, afin d'obtenir de plus amples renseignements et de discuter de la possibilité d'une collaboration.

Concours Robot Jouet

Depuis huit ans, aidés par des élèves en arts visuels, des étudiants en génie électrique et en génie informatique participent à ce concours, en créant différents prototypes de robot. Le but : ouvrir de nouveaux marchés par la création de robots utilitaires. Ces derniers permettent de sensibiliser le public à l'importance de la technologie et des programmes de formation qui y sont associés.

Pour l'expérimentation, deux robots ont été sélectionnés. Le premier se nomme M. Rondoudou, il a l'apparence de Monsieur Patate. Il parle, danse et joue de la musique. Il demande à l'enfant d'enlever certaines pièces de son visage tels le nez et les yeux puis de les remettre en place. M. Rondoudou permet à l'enfant d'apprendre les différentes parties du corps. Le deuxième robot se nomme Fishu le poisson. Il invite l'enfant à jouer avec lui, exprime différentes émotions, joue de la musique et avance ou recule. Lorsque le robot est triste, en colère ou joyeux, l'enfant doit appuyer sur le bouton qui représente l'émotion véhiculée par le poisson. Ainsi, le jeune apprend à reconnaître les différentes émotions.

De plus, l'utilisation de chacun de ces robots permet à l'enfant de travailler sa motricité fine, et améliore son niveau d'attention et de concentration.

Réalisation de l'expérimentation

Le 21 avril, après trois mois de travail à la mise en place du projet, la phase de l'expérimentation a pu enfin débuter. À tour de rôle, les enfants venaient jouer avec les robots durant trente minutes environ dans un local mis à notre disposition. Ces séances ont permis d'observer et d'évaluer les réactions des enfants selon les différents stimuli offerts par les robots. Les élèves ont tous réagi différemment et c'est là, je crois, la force du projet. Certains ont beaucoup aimé la musique, tandis que d'autres en ont eu peur. Certains ont eu de la difficulté à reconnaître l'émotion de Fishu, le poisson, et à faire l'association avec la bonne image. Quelques enfants ont préféré voir les robots avancer et reculer tandis que d'autres ont préféré écouter les voix du poisson lorsqu'il pleurait ou grognait.

Toutes ces observations ont permis de recueillir une banque de données très intéressante et de procéder à une évaluation détaillée des robots pour l'Université de Sherbrooke.

Un grand merci à M^{me} Tamie Salter, de même qu'aux étudiants et aux professeurs de l'Université de Sherbrooke, qui ont choisi l'autisme comme cause sociale et ont donné leur temps sans compter. Je remercie aussi les équipes de travail et M^{me} Lamy, directrice du secteur de l'autisme de l'école Saint-Michel, qui ont contribué à la concrétisation de ce beau projet. En terminant, j'aimerais féliciter les élèves et remercier les parents qui ont participé au projet, car sans eux, il n'aurait pas vu le jour. ■

¹ Pour plus d'information sur les robots-jouets vous pouvez consulter le site Internet officiel : http://www.usherbrooke.ca/medias/communiqués/2005/dec/concours_robot_jouet.htm

TED

et le milieu scolaire

Formation présentée par Lise St-Charles et Brigitte Harrisson

Par Marie Joëlle Langevin

Le 25 septembre dernier se tenait, à Québec, une formation offerte par les fondatrices de Concept ConsultTED, Lise St-Charles et Brigitte Harrisson. Cette formation portait sur les élèves vivant avec un TED et le milieu scolaire. Les sujets abordés étaient : les liens à faire entre la pyramide SACCADE et le milieu scolaire, les stratégies pédagogiques à adopter et, finalement, les erreurs les plus fréquemment observées.

Les formatrices nous ont d'abord expliqué la pyramide SACCADE en lien avec le milieu scolaire. Cet outil permet aux personnes non autistes de comprendre les besoins des personnes autistes et de les prioriser. Par exemple, les besoins de type sensoriel doivent être satisfaits avant que la personne puisse passer aux niveaux supérieurs.

Concrètement, il s'agit de :

- la gestion de la perception sensorielle (environnement, alimentation, douleur, fatigue);
- la perception (lecture, écriture);

- l'estime de soi (perfectionnisme, succès/échec);
- l'interaction (code de communication, moi et l'autre);
- la catégorisation, les règles, les rôles (travail d'équipe, matières, classe);
- le langage verbal et comportemental;
- l'autonomie.

Parmi les stratégies pédagogiques invoquées, elles ont parlé de l'importance de mettre les matières les plus difficiles le matin, de miser sur la qualité et non sur la quantité, de se servir d'images pour les explications et d'utiliser au besoin l'ordinateur.

En ce qui a trait aux erreurs les plus fréquentes, elles ont nommé :

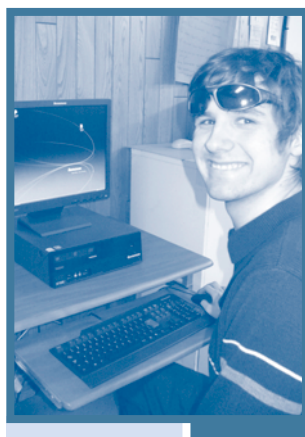
- Aller trop vite. La personne peut avoir besoin d'un délai plus ou moins long pour le traitement d'une information.
- Ne pas utiliser les images parce que la personne semble bien comprendre les explications verbales.



- Installer l'élève dans un endroit non favorable (près d'un ventilateur ou d'une image).
- Ne pas prévenir l'élève d'un changement qui s'en vient et tenir pour acquis que celui-ci a compris les explications données.

En conclusion, mesdames St-Charles et Harrisson nous ont rappelé de ne pas appliquer toutes ces consignes en bloc. Nous devons tenir compte de trois aspects dans le choix des interventions : le bagage personnel de l'élève, ses capacités et l'intensité de sa structure TED.

Les formations proposées par Concept ConsultTED sont toujours passionnantes et très enrichissantes. Nous invitons les parents et les professionnels à participer à ces conférences qui offrent des outils pratiques pour aider la personne qui vit avec un TED dans son quotidien. ■



Photos prises
durant les ateliers
du samedi



Merci IBM

Nous souhaitons de tout cœur remercier IBM, qui nous aide depuis très longtemps

et nous soutient dans nos projets, pour le don des cinq ordinateurs et les deux

imprimantes pour les ateliers du samedi. Ce don, d'une valeur

de 5 825 \$, va permettre aux 12 participants de continuer de

faire des apprentissages sur des ordinateurs performants tout

en passant du bon temps.

Colloque

sur la recherche en DI et en TED

Par Édith Roy

Organisé par le Centre de réadaptation en déficience intellectuelle de Québec (CRDIQ), le colloque se tenait à Québec en novembre dernier et réunissait des professionnels et des partenaires qui travaillent auprès de personnes ayant une déficience intellectuelle ou un trouble envahissant du développement.

La conférence d'ouverture de Sylvie Dupras, directrice du CRDI, faisait un parallèle entre la recherche et la création d'idées et de nouveautés. L'objectif de la journée était de créer un pont entre le milieu de la recherche et le milieu d'intervention afin d'améliorer les services offerts. M^{me} Dupras a priorisé le partage des connaissances entre professionnels et organismes partenaires du milieu.

Un spectacle de la troupe de théâtre Entr'actes¹ a servi ensuite de toile de fond pour finaliser l'introduction et le début des ateliers. Ce fut un excellent moyen, très concret, de faire un lien avec les sujets et les personnes concernées par les discussions de cette journée. Mettre en lumière une performance de comédiens ayant des particularités prouve et démontre l'importance de travailler en corrélation avec eux et, surtout, de ne pas les oublier dans les échanges qui les concernent.

Ateliers offerts

Les ressources intermédiaires spécialisées (RIS)

Un nouveau modèle de résidence mis en œuvre au CRDIQ

Présenté par Marie-Christine Carmichael
du centre hospitalier Robert Giffard.

M^{me} Carmichael a réalisé une étude sur les résidences intermédiaires spécialisées. Ces dernières ont pour objectif d'offrir un plus grand soutien que celui habituellement donné dans une résidence intermédiaire ou de type familial. Elles permettent un meilleur encadrement et favorisent une plus grande autonomie de fonctionnement (**voir encadré**).

La conférencière énumère les réponses apportées aux troubles de comportements rencontrés dans les résidences qui ont participé à l'étude, en rappelant qu'il y a eu des progrès en raison de la diminution de nombre d'incidents :

- soutien et assistance du responsable de la résidence;
- évaluation des troubles du comportement dans la reprise des services;
- service EMI² offert par le CRDI;
- formation OMEGA³ très appréciée par les intervenants, les groupes de soutien et les responsables de résidences.

En ce qui concerne les activités, cependant, elle souligne un déficit dans celles proposées par la communauté. Elle précise que les activités de jour sont offertes par le CRDIQ.

Les résultats de sa recherche permettent de constater les résultats positifs de la mise en œuvre des RIS qui ont permis d'améliorer les services, de faire des économies en diminuant le roulement de personnel et d'avoir un responsable présent 24 heures sur 24, payé à un salaire fixe. Ce type de résidence offre un fonctionnement novateur qui répond de façon plus appropriée aux besoins particuliers de certains usagers.

¹ *Entr'actes* est un organisme communautaire et culturel de Québec. Ses activités incluent des ateliers artistiques, des présentations publiques, des spectacles offerts en tournée et des ateliers sur mesure. Sa mission est de développer, créer et diffuser un art unique, accompli avec des personnes ayant des limitations fonctionnelles, en collaboration avec l'ensemble de la communauté.

² EMI : équipe mobile d'intervention.

³ OMEGA : ce programme vise à développer chez l'intervenant des habiletés et des modes d'intervention pour assurer sa sécurité et celle des autres en situation d'agressivité.

Les types de services résidentiels

Ressource intermédiaire spécialisée (RIS)

De un à quatre adultes vivent dans un milieu de vie substitut adapté à leurs besoins. Ce genre de ressource non institutionnelle est apte à recevoir et à loger des adultes ayant des besoins complexes. Ce service est temporaire ou transitoire. Les comportements des personnes qui y vivent, requièrent une plus grande intensité d'intervention en services de réadaptation.

Ressources de type familial (RTF) (Familles d'accueil)

Dans ce type de milieu substitut, une personne reçoit l'usager adulte chez elle dans sa maison. Chaque ressource de type familial fonctionne selon un mode qui lui est propre et les adultes y sont orientés en fonction de leur capacité à s'adapter à la dynamique du milieu.

Ressource intermédiaire (RI)

De un à quatre usagers vivent dans un milieu de vie substitut adapté à leurs besoins. Ce genre de ressource non institutionnelle reçoit et loge des personnes ayant des besoins complexes.

Ressource intermédiaire pour personnes âgées en perte d'autonomie (RIPAPA)

De une à quatre personnes âgées vivent dans un milieu de vie substitut adapté à leurs besoins. Ce genre de ressource non institutionnelle est adapté de façon à recevoir et loger des personnes ayant des besoins complexes et en perte d'autonomie.

Résidence à assistance continue (RAC)

Les adultes peuvent être orientés vers ce service lorsque les comportements ou les particularités sont tels qu'ils requièrent une intervention spécialisée en tout temps (24 heures sur 24) ainsi qu'un environnement adapté ou sécurisé. Ce service est temporaire ou transitoire. De un à quatre adultes vivent dans ces résidences adaptées à leurs besoins.

Source : <http://www.crdiq.qc.ca>

La réalité des pères et des mères de jeunes enfants présentant un retard de développement

Identification et analyse des facteurs associés au stress parental perçu

Présenté par Geneviève Martin

Institut de réadaptation en déficience physique de Québec

Les résultats présentés permettent de déterminer l'impact de la condition de l'enfant sur l'adaptation à la vie conjugale ainsi que sur le stress parental perçu. Il s'avère important de mentionner que le degré de stress parental chez les parents ayant participé à l'étude est très élevé et qu'il s'apparente à celui obtenu lors d'études similaires effectuées auprès de parents d'enfants présentant d'autres types d'incapacité.

L'objectif de cette étude est de comprendre les facteurs qui influencent le stress des parents.

Le taux de stress ressenti est identique pour les mères et les pères. L'étude démontre que ces derniers présentent une bonne adaptation dans leur vie conjugale.

La conférencière explique certains résultats préliminaires de son étude. Il en ressort que plus il y a d'intervenants dans la vie du jeune, plus le stress est présent chez les parents.

La fréquentation d'un milieu de garde prépare-t-elle bien l'enfant à l'école?

Présenté par Francine Julien-Gauthier

Chercheuse à l'institut de recherche en DI et TED

Psychoéducatrice et professeure associée au département de psychoéducation de l'Université du Québec à Trois Rivières

Sa recherche vise à connaître les pratiques éducatives utilisées pour développer la communication et les habiletés sociales des enfants qui ont un retard global de développement et qui fréquentent des milieux de garde. La méthode utilisée est l'étude de cas permettant une analyse systématique des stratégies d'intervention observées et des actions planifiées dans chacun des milieux de garde. Les résultats montrent la présence de 56 stratégies d'intervention éprouvées, dont plusieurs apparaissent dans une proportion élevée des milieux de garde. Toutefois, des données sur le mode d'application utilisé font état de difficultés éprouvées par ces enfants. Elle suggère des méthodes pour faciliter l'apprentissage des habiletés sociales et de la compréhension linguistique.

➤ Colloque...

Les habiletés sociales

La conférencière souligne l'importance de travailler sur le développement de la communication et des habiletés sociales.

Dans l'élaboration de sa recherche, elle a mis en place une méthodologie afin d'installer une stratégie adaptée en plusieurs étapes :

- étape 1 : définir le besoin de l'enfant
- étape 2 : proposer une stratégie
- étape 3 : mettre en place une action planifiée
- étape 4 : discuter des résultats

Tout d'abord, elle propose de mieux adapter le milieu de vie en faisant des modifications dans l'environnement. Cette stratégie a été très utilisée dans les garderies. Les pratiques éducatives sur l'environnement permettent d'agir en synergie. Mais il y a peu d'uniformisation en ce qui concerne les interventions.

La compréhension linguistique

Les stratégies préconisées sont l'élaboration linguistique, le langage linguistique et l'incitation verbale.

Certaines mauvaises pratiques gagneraient à être corrigées :

- peu d'utilisation du langage gestuel (23 %);
- peu de représentation visuelle.

En effet, dans le tumulte des services de garde, l'on ne porte pas suffisamment attention au non verbal. Il est nécessaire de féliciter et de renforcer l'enfant et ses pairs, un encouragement qui fait souvent défaut en service de garde.

Quelques conseils très utiles

- utiliser un délai de réponse pour le jeune;
- favoriser la motricité de jeu structuré en groupe restreint (2 ou 3) pour développer les habiletés sociales;
- intervenir sur les comportements indésirables;
- utiliser le langage gestuel ou des images et symboles (cette technique est appliquée seulement 20 % du temps)

En conclusion, la conférencière mentionne que l'éducatrice est indissociable de l'éducation de l'enfance.

Ce colloque fut très enrichissant. C'était une première de la part du CRDIQ et nous espérons que l'expérience sera renouvelée.

Du ciment sur les ailes

Par Édith Roy



Nous avons eu le plaisir, Chantale et moi, d'assister à la représentation de la pièce de Serge Bonin, *Du ciment sur les ailes*, mise en scène par Jean-François Lessard, au cours de l'automne dernier. En pleine tempête sur la systématisation des tests de dépistage de la trisomie 21, cette pièce amène une notion d'humanité au débat.

Un souffle de créativité, d'imagination et de surprise a envahi la scène et le cœur des spectateurs. Je n'ai pas de mots pour exprimer ma grande surprise en découvrant des comédiens talentueux et d'une grande générosité. Ce spectacle aux allures de comédie, qui réunissait deux personnes ayant un handicap intellectuel et deux acteurs professionnels, ouvre les portes à de longues discussions et on en ressort changé. Cette démonstration artistique nous ramène à un autre débat : Qui de nous tous est « normal » et a droit à une digne vie et au respect de ses pairs?

Cette mosaïque de saynètes amène le spectateur dans ses retranchements et donne tout simplement l'envie d'aimer et d'apprécier le monde extérieur.

Une très belle leçon de professionnalisme et un gros coup de chapeau aux quatre acteurs!

Du ciment sur les ailes

Texte de Serge Bonin. Mise en scène de Jean-François Lessard. Avec Jean-Simon Cantin, Olivier de La Durantaye, Nicolas Létourneau et Sophie Martin. Une production d'*Entr'actes* et du Théâtre du Palier.

HEURES DE BUREAU DURANT L'ÉTÉ

Veillez prendre note que nos bureaux seront fermés le vendredi durant l'été, du 26 juin au 28 août.

L'approche transdisciplinaire

Par Édith Roy

Le lundi 23 mars dernier, l'association organisait une soirée d'information sur l'approche transdisciplinaire utilisée par le Centre de réadaptation en déficience intellectuelle de Québec.

Dans une première partie, Sylvie Tétreault, chercheuse au CIRRI¹, a exposé les grandes lignes de cette approche. Elle a mentionné que celle-ci était aussi utilisée par les centres de réadaptation en Chaudière-Appalaches et en Mauricie.

Un parent, qui a enfant TED, porte plusieurs « casquettes ».

Il peut être :

- **Client**

Il a besoin d'information et de soutien.

- **Représentant de l'enfant**

Il demande, entre autres, les différents services qui sont dus à son enfant.

- **Partenaire**

Il aide à la réadaptation de son enfant et à sa participation sociale.

L'approche transdisciplinaire se base sur un principe de synergie et d'échanges entre les partenaires. Le parent devient expert au même titre que les autres professionnels et interlocuteurs qui gravitent autour du jeune pendant sa réadaptation. Il fait partie

intégrante du groupe, contrairement à une approche multidisciplinaire où les professionnels se rencontrent et travaillent ensemble sans la présence du parent. Cela permet un transfert de connaissances entre participants qui se sont tous au même niveau.

L'approche transdisciplinaire repose aussi sur :

- **De meilleures pratiques** (approches prouvées scientifiquement).

Le fait de travailler avec le parent favorise la réadaptation.

- **Les besoins de la personne et de sa famille.**

C'est un moyen de comprendre quel est le besoin de l'enfant avant de chercher la solution. Ex. : « *Mon enfant a besoin d'être aidé pour sa communication* » contrairement à « *Mon enfant a besoin d'une orthophoniste* ».

Cette méthode permet aux interlocuteurs de travailler ensemble, de mettre leurs connaissances en commun, de favoriser une participation active de la famille, de la flexibilité dans les pratiques et dans les rôles. C'est un travail d'équipe et de partage de l'expertise de chacun des interlocuteurs. L'approche s'applique à tous les âges.

Le CRDI de Québec forme ses groupes présentement. Il en est à une phase d'évaluation, c'est-à-dire d'identification des objectifs.

Après la présentation de M^{me} Tétreault, les parents ont pu poser leurs questions aux représentants du CRDI présents: *Chantal Caron*, responsable de la direction clientèles TED et Enfance-jeunesse, *Alan Burns*, coordonnateur à la clientèle TED et *Claudine Fortin*, coordonnatrice à Enfance-jeunesse. Ces derniers ont notamment parlé de la nouvelle situation très préoccupante concernant la liste d'attente pour obtenir le programme ICI (en mars 2009 : 23 jeunes en attente). On tente de trouver des solutions en répondant notamment à un besoin exprimé par des parents, soit de créer des groupes ou des ateliers de soutien. L'objectif est d'offrir les premiers outils pour commencer une réadaptation.

M^{me} Tétreault a rappelé aux parents présents que ce sont eux qui ont du pouvoir et que l'ensemble des avancées dans le domaine a été réalisé par leur volonté. Elle leur a mentionné qu'ils pouvaient alerter les conseils d'administration des diverses institutions, sans oublier les autorités scolaires.

¹ Centre Interdisciplinaire de Recherche en Réadaptation et Intégration Sociale

Appel à tous!
Lancement d'une nouvelle rubrique

« Bons coups! »

Nous voulons créer une rubrique dans le prochain *Contact Autisme* qui va regrouper des témoignages positifs, des bons coups de personnes ayant un trouble envahissant du développement (on repense fort à Louis-David et sa ceinture jaune de karaté), des solutions qui ont été trouvées par des parents, des succès, etc.

On attend avec impatience vos récits et témoignages!

Mois de l'autisme

Avril, moment privilégié

pour découvrir
les multiples visages
de l'autisme!

Le mois d'avril 2009 a encore été l'occasion d'organiser des activités variées pour les familles et de sensibiliser le grand public à la réalité des troubles envahissants du développement.

Vers la fin du mois, quelques médias (Radio-Canada, le Soleil, Québec Hebdo, le Journal de Québec et TQS) ont fait écho à nos activités et à nos revendications. Soulignons que la radio CKIA nous a offert un temps d'antenne pour exprimer nos combats et nos besoins.

Comme le disait un participant à la marche :
« Ce qui est important, c'est de consacrer au moins un mois dans l'année à informer sur les troubles envahissants du développement. De nombreuses personnes ne connaissent pas les particularités des personnes TED, notamment les employeurs et les enseignants, mais surtout les citoyens en général. Les personnes TED ont besoin de soutien et de compréhension. »
Ce mois demeure une façon bien particulière d'en faire connaître les multiples facettes.

Nous remercions les bénévoles qui étaient présents au stand de sensibilisation les 16 et 17 avril, au complexe G. De plus, Rosanne Aubé, auteure du *Labyrinthe de Jean Michel*, a participé au Salon du livre de Québec, les 17 et 18 avril. De nombreuses personnes et parents ont profité de l'occasion pour faire dédicacer leur exemplaire.

Nous sommes heureux de voir que les activités organisées sont populaires parmi nos membres : quelques 400 d'entre eux ont participé aux activités proposées.



Louis-José Houde?



La petite vie,
version Alexis

Le Talent Show

une façon originale
de faire connaître
des talents certains!

Pour sa 3^e édition, les jeunes des trois groupes du Club des passions ont livré un spectacle drôle et émouvant! Devant plus d'une cinquantaine de parents et d'intervenants, les artistes se sont livrés à des sketches humoristiques, à des numéros d'imitations, de musique et de chanson, à des démonstrations de donjons/dragons, etc.

Le maître de cérémonie, Éric Breton, a assuré l'animation de la soirée avec professionnalisme. Merci à tous les artistes en herbe et aux spectateurs. Ne manquez pas le rendez-vous de l'an prochain!

Le Talent Show a été filmé et le DVD est disponible au centre de documentation de l'Association.



Gabriel
au clavier

Conférence au Collège Mérici

Une mine de renseignements sur le syndrome d'Asperger

Cette année, la formule de la conférence a été légèrement modifiée. Nous avons décidé d'organiser un échange direct avec trois personnes qui vivent avec le syndrome d'Asperger. Dans ce cadre, Grégory, 40 ans, Pier-Luc, 23 ans, et Gabriel, 20 ans ont joué le jeu des questions/réponses sur différents thèmes relevés parmi des problématiques et des questions récurrentes des parents.

La soirée, riche en partage d'information, a permis de renseigner les étudiants du collège Mérici mais aussi les parents et les intervenants présents. Merci à nos trois conférenciers d'avoir accepté de participer à cette activité. De plus, Autisme Québec souhaite renouveler ses remerciements au Collège Mérici et particulièrement à Chantal Defoy, enseignante en éducation spécialisée, pour cette deuxième expérience de partenariat.

La conférence a été filmée et le DVD est disponible au centre de documentation de l'Association.

La Journée annuelle de formation

L'anxiété au cœur des échanges

En souhaitant renouveler la forme de la journée de formation, l'équipe de travail a eu l'idée d'un thème global sans atelier. Considérant les préoccupations des membres de l'organisme, le thème de l'anxiété nous est apparu évident.

Trois conférences, ont abordé le sujet de différentes façons.

La psychologue Marie-Hélène Prud'homme a ouvert la journée avec sa conférence *La gestion de l'anxiété*. Elle est directrice de la Clinique de Consultation, Intervention et Formation en Autisme à Montréal. Ensuite, Nadine Trudeau, pédopsychiatre au Centre de pédopsychiatrie du CHUQ, a abordé *L'anxiété via la médication*. Puis, Jessica Roy, étudiante en techniques d'éducation spécialisée et monitrice pour nos services, a fait une présentation sur *L'anxiété des enfants autistes face au facteur temps*.

Le compte-rendu complet de cette journée sera publié dans le **Contact Autisme** de décembre 2009.

Les conférences ont été filmées et le DVD est disponible au centre de documentation de l'Association.

La Fédération de l'autisme et des autres troubles envahissants du développement

Publication d'un nouvel outil promotionnel

C'est dans le but de montrer les multiples facettes de l'autisme et, surtout, de faire connaître des personnes extraordinaires, la Fédération a préparé un cahier pour la prise de notes, illustré de dessins, de peintures, de textes et de poèmes réalisés par des personnes autistes et leurs parents.

De format 7 X 8,5 pouces, il est vendu 5 \$.

Si vous souhaitez vous en procurer, contactez l'Association Autisme Québec au **418 624-7432**.

Menu Allergie
www.menuallergie.net

Une maman a créé un site
qui est une boutique
dans laquelle
vous trouverez
plusieurs aliments
qui vous faciliteront la vie.



Jacques Fortier

Marche de sensibilisation

Un petit pas pour une grande cause

Samedi 25 avril, la 4^e édition de la marche annuelle, s'est déroulée sous un magnifique soleil d'été et près de 250 marcheurs, parents, amis, proches et intervenants se sont regroupés à la Place d'Youville pour le départ. Ce même jour, des centaines de parents marchaient pour la même cause dans une dizaine de régions : des milliers de pas solidaires! À Québec, 675 000 pas bien comptés ont été dénombrés!

Les marcheurs ont parcouru les rues du Vieux-Québec accompagnés de la mascotte Chatprise. Mathieu Bérubé-Lemay a fait un travail d'animation remarquable en humour et animation de groupe.

Nous avons eu le plaisir d'être accompagnés par M^{me} Agnès Maltais, députée de Taschereau. À la fin de la marche, elle a exprimé son soutien à notre cause et sa volonté de soutenir nos familles dans leurs démarches. Puis, Éric Breton, adulte qui vit avec le syndrome d'Asperger, a rappelé l'importance d'intéresser le grand public à la cause. Enfin, Jacques Fortier, vice-président d'Autisme Québec, a quant à lui énoncé les besoins grandissants des familles et l'importance d'investir des moyens financiers suffisants pour éviter l'épuisement et améliorer la qualité de vie des enfants et surtout, des adultes.

Jusqu'à midi, petits et grands ont animé la Place d'Youville, participé au spectacle du coloré clown Wladimir qui en a émerveillé plusieurs avec ses ballons. Jeu gonflable fort populaire, tout comme les maquillages de la gentille Andréeanne Germain, table à dessin animée avec brio par Julie Labbé : toutes ces activités ont eu beaucoup de succès.



M^{me} Agnès Maltais, députée de Taschereau
et Mathieu Bérubé-Lemay



Sondage sur la satisfaction des services

Par Lili Plourde

Depuis le printemps 2008, Autisme Québec évalue tous ses services. Un sondage a été distribué auprès de toutes les familles qui utilisent un service direct ainsi qu'après des participants du Club des passions. Nous sommes heureux du taux de réponse qui varie de 25 à 81 %.

Taux de réponse			
Service	Nombre de participants	Nombre de répondants	Pourcentage
Répît Québec	42	34	81 %
Répît Portneuf	8	4	50 %
Ateliers du samedi	26	16	62 %
Camp de séjour	14	4	29 %
Camp L'Escapade	60	23	38 %
Camp les Potes Asperger	12	3	25 %
Club des passions	18	10 participants	56 %
	18	7 parents	39 %

Une grande majorité de parents se disent satisfaits et très satisfaits des services.

À la lecture des commentaires, les services apparaissent essentiels. Les parents sont satisfaits du travail des moniteurs, les trouvent bien formés, dynamiques et professionnels, surtout dans le cadre du camp L'Escapade. Certains parents ont tout de même des doléances. Ils apprécieraient des comptes-rendus plus détaillés. De plus, on nous demande d'être conséquents dans le choix des activités. Par exemple, puisque certains enfants suivent la diète sans gluten ni caséine, il faudrait en tenir compte dans les choix des ateliers culinaires.

Le plus grand point à améliorer, commun à tous les services, est la difficulté pour les parents à retrouver les objets perdus. Nous allons donc prendre les mesures pour, premièrement, faire en sorte que les participants partent avec ce qui leur appartient et, deuxièmement, simplifier le processus de cueillette des objets perdus. Il faudra aussi s'assurer que tous les objets et les vêtements soient bien identifiés au nom du participant.

Les parents ont fait part d'une légère insatisfaction dans les installations du camp L'Escapade, à cause des roulottes de l'été 2008. Même constat pour les répits, car les parents sont déçus de ne plus pouvoir aller au chalet Bell-Vie.

En terme de besoin, ce qui ressort le plus des commentaires, est que les parents aimeraient des services qui durent plus longtemps. Par exemple, un service de garde à L'Escapade ou des journées plus longues, pour aider à la conciliation travail-famille. Les mêmes commentaires sont ressortis pour le camp les Potes Asperger. De plus, plusieurs parents aimeraient aller chercher les enfants après le souper du dimanche plutôt qu'avant. Ils aimeraient aussi un camp de séjour plus long.

Il ressort aussi que plusieurs parents estiment qu'un répît par mois est nettement insuffisant. Ils ont souvent besoin de plus de répît.

En résumé, Autisme Québec peut être fière de la qualité des services qu'elle offre. Par contre, comme il y a toujours place à l'amélioration, certaines façons de faire pourront être modifiées. Par exemple, nous avons

changé la distribution des ressources humaines lors des ateliers du samedi. La première année, il n'y avait pas de responsable, chaque moniteur était au même niveau. Cette année, nous avons engagé une monitrice responsable qui prend en charge l'organisation des activités, qui fait les comptes-rendus, etc. Il y a donc une personne qui prend les décisions. Nous avons fait ces modifications à la suite des commentaires des parents et de l'équipe des moniteurs en place, pour un meilleur service. Il est donc important que les parents fassent part de leur insatisfaction, afin de nous soutenir dans notre travail, mais aussi de leur satisfaction, que nous puissions en faire part aux moniteurs, qui ne ménagent pas leur énergie et leur passion dans leurs contacts avec les participants.

Même si l'exercice d'évaluation est terminé pour cette année, nous vous invitons à faire part de vos commentaires en tout temps à la coordonnatrice des services, Véronique Taillefer.

Plan d'action à la suite du sondage

Par Véronique Taillefer

Je tiens à remercier les parents qui se sont donné la peine de remplir le questionnaire sur les services. Vos réponses nous ont permis de nous remettre en question. Je tiens à vous revenir sur certains commentaires reçus.

Pour ce qui est du **camp L'Escapade**, il est très difficile pour nous d'allonger les heures d'ouverture, compte tenu du ménage à faire et de la planification des activités à venir, ce qui donne des semaines de 42 heures. Le nombre maximum d'heures travaillées par semaine ne doit pas excéder 40 heures, selon les normes du travail. Les semaines de travail sont déjà très exigeantes et je crois que les moniteurs aiment bien refaire le plein d'énergie en fin de journée pour être en pleine forme le lendemain. Nous avons déjà pensé à engager des personnes supplémentaires afin d'accueillir plus tôt les campeurs et leur permettre de partir plus tard, mais comme nous avons de la difficulté à recruter les 45 moniteurs nécessaires pour la tenue des activités, cette solution n'est pas envisageable.

Plusieurs parents ont été satisfaits que la tenue des activités se tienne dans des roulettes et il en sera de même pour l'été 2009. Sachez qu'il s'agit d'une solution temporaire en attendant la construction d'un nouveau chalet.

Un réel problème persiste avec les objets oubliés et perdus. Je vous rappelle qu'il est très important d'identifier tout l'équipement de votre enfant. De plus, je vous conseille de rédiger une liste du matériel de votre enfant dans le but que le moniteur sache quels sont les effets personnels de chacun. Je travaillerai sur un formulaire à remplir à cet effet, que je vous enverrai en même temps que l'invitation pour la visite du camp à la fin juin.

Pour ce qui est du **camp de séjour**, vous avez été nombreux à demander que l'on augmente le nombre de jours. Nous avons fait une demande de subvention afin de prolonger le camp jusqu'au samedi après-midi au lieu du vendredi. Je vous rappelle que le recrutement des moniteurs est encore plus ardu pour ce camp puisque pour la plupart des moniteurs, cela coïncide avec le retour en classe. Certains moniteurs font les deux camps pour pallier le manque de personnel, nous souhaitons donc ne pas poursuivre au-delà du samedi afin qu'ils aient une journée de congé avant le camp de séjour suivant qui débute le dimanche soir.

Pour le camp **Les Potes Asperger**, nous avons reçu le même commentaire concernant les heures d'ouverture, mais les contraintes décrites précédemment nous obligent à ne pas augmenter notre offre de service.

En ce qui concerne **les répits de Québec**, le chalet la Tanière a été critiqué, avec raison, pour son manque de propreté et d'entretien. Sachez que les représentations nécessaires ont été faites auprès de la direction de Cité-Joie qui s'est notamment engagée à couvrir le plancher du sous-sol d'ici la fin juin. De plus, on nous assure que les lits et les murs seront tous repeints avant notre rentrée en septembre. Je suis consciente que le répit termine tôt le dimanche, soit à 15 h 30. Les moniteurs font le bilan de la fin de semaine après le départ de la clientèle et terminent vers 16 h 15. Ceux-ci travaillent déjà un total d'environ 26 heures durant la fin de semaine. Nous allons tout de même vérifier avec Cité-Joie si on peut retarder le départ d'une demi-heure. Par contre, nous ne pouvons poursuivre jusqu'au souper puisque le site n'est pas ouvert en soirée et

que la cuisine ferme après le dîner. Enfin, je dois prendre en considération le fait que la plupart des moniteurs sont des étudiants et qu'ils reprennent les cours le lundi : après 26 heures en deux jours, le repos est bien mérité! Je compte sur votre compréhension et vous tiens au courant!

Nous déplorons avec vous que l'augmentation de la clientèle ne nous permette plus d'offrir un répit par mois. Le changement de chalet nous a toutefois apporté un point positif; il y a deux chambres de plus qui nous permettent d'accueillir plus de personnes lorsque nous avons les moniteurs disponibles.

Les ateliers du samedi constituaient un projet pilote, le sondage nous a donné l'occasion de l'améliorer et de réajuster le tir. Toutefois vous pouvez toujours me faire part de toute critique ou proposition, cela m'aide grandement à améliorer la qualité des services.

Pour ce qui est du **Club des passions**, certains parents auraient aimé que la rencontre hebdomadaire dure plus longtemps. Je verrai avec les responsables des groupes comment cela pourrait se concrétiser pour l'an prochain.

Merci à tous ceux qui ont répondu au sondage, vos yeux de parents nous alimentent et nous sont essentiels!! N'hésitez pas à communiquer avec moi pour tout autre commentaire pertinent. Nous procéderons à un autre sondage sur les services à l'automne prochain, remplissez-le en grand nombre : nous tenons compte de toutes vos suggestions! ■

Activités estivales 2009

Un message

De Véronique Taillefer, coordonnatrice des services

Chers parents

L'été arrive à grands pas et l'équipe des responsables et moi-même travaillons depuis quelques mois déjà afin de recruter du personnel, planifier la formation des moniteurs et préparer un bel été d'activités à vos petits et grands enfants.

Nous sommes à la recherche de CD de musique et relaxation, de jeux pour la piscine, de petites piscines en plastique, de vélos pour enfants et de balançoires à trois places pour adultes. Les articles en bon état dont vous n'avez plus besoin, pourraient satisfaire nos besoins.

Je tenais à vous rappeler quelques changements pour cet été.

Premièrement, le camp pour les adultes se déroulera à notre siège social. Nous pourrons ainsi offrir une planification spécifique pour les jeunes adultes tout en offrant un encadrement encore plus sécuritaire pour les petits fréquentant le site de Notre-Dame-des-Bois.

Deuxièmement, le camp pour enfant se déroulera encore une fois cette année dans des roulottes spécialement aménagées, dans l'attente d'un nouveau chalet qui devrait être disponible à l'été 2010.

Troisièmement, nous avons dû refuser plusieurs enfants vivant dans des familles d'accueil ou des résidences du CRDI en raison du manque d'espace et de moniteurs. Nous espérons quand même pouvoir offrir des places de dernière minute à certaines personnes qui fréquentent le camp depuis plusieurs années. Jusqu'à présent, il nous manque encore plusieurs moniteurs pour mener à bien nos activités estivales. Peut-être avez-vous des candidats à nous recommander. Les personnes intéressées doivent manifester un intérêt pour les personnes autistes. Elles peuvent consulter notre site Internet, section *Offres d'emploi*, pour plus d'information sur les exigences du poste.

Enfin, je vous annonce que je suis de nouveau enceinte et que, par le fait même, je ne pourrai pas occuper les fonctions de cheffe de camp pour cet été. Ce sera donc Méлина Lefrançois qui me remplacera. Méлина est responsable des ateliers du samedi. Pendant plusieurs années, elle a été responsable des enfants, aux répits et au camp L'Escapade. Pour ma part, je serai de retour à la mi-août pour amorcer la préparation des répits de l'automne.

D'ici là, n'oubliez pas de réserver le transport pour votre enfant au début du mois de juin.

Nous vous enverrons bientôt la liste du matériel pour le camp et l'invitation pour une soirée de rencontre avec les moniteurs qui devrait avoir lieu vers la fin juin, avant le début du camp.

Vous pouvez me contacter en tout temps pour plus d'information.

Réservation de transport par Internet

Les usagers du service de transport adapté de la Capitale (STAC) peuvent maintenant réserver leurs déplacements à partir du site Internet du STAC (www.stacquebec.ca).

En quelques étapes simples, la demande de réservation d'un transport sera immédiatement acheminée à l'une des agentes du centre d'appels du STAC qui confirmera la réception de la demande dans les meilleurs délais.



Josée Verner
participe au service

18^e brunch de la Fondation de l'autisme Objectif atteint!

Plus de 20 000 \$ au compteur! L'objectif est atteint et la 18^e édition du brunch de la Fondation de l'autisme de Québec s'est révélée un grand succès. Cette année encore, tradition oblige, familles, partenaires, bénévoles se sont retrouvés pour ce rassemblement annuel festif, événement majeur de la campagne de levée de fonds de la Fondation.

Cette année a été marquée par une présence importante d'élus de niveau provincial et même de niveau fédéral, en la personne de la ministre des Affaires intergouvernementales, M^{me} Josée Verner du Parti Conservateur. Cette dernière a d'ailleurs pris plaisir à se mêler aux bénévoles des Chevaliers de Colomb, qui servaient les convives. Puis, elle nous a livré un témoignage très touchant sur sa propre histoire en racontant comme sa sœur handicapée a marqué la vie de sa famille. De nombreux parents ont été très émus par son récit et n'ont pas manqué de le lui dire. De plus, se sont succédé au micro, M. Gérard Delteil, député de l'Action démocratique du Québec dans Chauveau, M. Guillaume Tremblay, du Parti Québécois, député de Masson, en remplacement de M. Bernard Drainville, critique en matière de santé, M. Patrick Huot, du Parti Libéral, député de Vanier, M. Pascal-Pierre Paillé, du Bloc Québécois, député de Louis-Hébert. Cette représentation exceptionnelle démontre bien l'importance accordée à notre cause dans le débat public.

Patrick Ouellet, directeur de deux Pharmaprix à Beauport était le président d'honneur. Accompagné de son petit bébé, il a réitéré à l'assemblée son intérêt pour la cause et son envie de s'impliquer. Il a offert une carte-cadeau à chaque participant du brunch, ce qui correspondait à un don de 2 000 \$.

La Fondation peut aussi compter sur le soutien de ses fidèles partenaires :

- le Club Kiwanis de Québec, premier organisme à soutenir concrètement les parents d'enfants autistes;
- Super C, qui fournit gracieusement toute la nourriture du brunch depuis 9 ans;
- Club Rotary de L'Ancienne-Lorette;
- les Chevaliers de Colomb de L'Ancienne-Lorette, hôtes de cet événement annuel.

Merci aux différents donateurs et commanditaires dont les prix totalisent une valeur de 11 523,25 \$.

Louis Cayouette,
président du
Club Kiwanis
de Québec



Guillaume Tremblay,
Parti Québécois,
député de Masson



Patrick Huot,
Parti Libéral,
député de Vanier



Patrick Ouellet,
président d'honneur



Denis Miller
et
Bonhomme
Carnaval



Gérard Delteil,
Parti de l'Action
Démocratique du Québec,
député de Chauveau



Commanditaires principaux

Contrôles numériques A.F inc.
Financière Banque Nationale
James Hewitt, un particulier
Les Atocas de l'Érable, Plessisville
Pharmaprix
Placement Jean-Paul Tremblay
SBI, fabricants de poêles international inc.
Super C
Via Rail

Donateurs

André Drolet, député de Jean Lesage
Assurances Wagner Bujold Leduc inc
Atrium Innovations inc.
Banque Nationale du Canada
Caisse Desjardins
de Sillery / St- Louis-de-France
Centre Financier aux entreprises
Québec-Portneuf
CGI, leader en technologies de l'information
et en gestion des processus
COGIOMH, corporation de gestion
informatique des offices municipaux
d'habitation
Éric Caire, député de la Peltrie
Essor
Fasken Martineau du Martin
Fédération des caisses Desjardins du Québec
GDG informatique et gestion inc.
Gérard Delteil, député de Chauveau
Gestion Grand Portage inc.
Huiles Simon Giguères
IBM FCE
IMAX
Josée Verner, ministre des affaires
intergouvernementales
Létourneau Gagné, avocats
Lise Thériault, ministre déléguée
des services sociaux
Nurun
Ogilvy Renault
Patrick Huot, député de Vanier
Pierre Boucher, denturologiste
Performance Metals

Phyto-MED inc.
Piscine Soucy
PMT Roy, cabinet d'assurance
Raymond Bernier, député de Montmorency
RCGT, Raymond Chabot Grant Thornton,
cabinet comptable
Sam Hamad, ministre de l'emploi
et de la solidarité sociale
SM constructions inc.
Systématix
Vulcain

Commanditaires de prix

Agence de voyage CAA
Ameublements Tanguay
Arrondissement Beauport
Auberge Harris
Bronzage Bonteint
Cinéma Odéon
Claudette Côté Veilleux
Claude Grenier, artiste sculpteur
Club de golf Lotbinière
Club de golf le Montmorency
Création Mode design Roméo Falardeau
Curves Beauport
Diane Patry, artiste peintre
Georgette Marion, artiste peintre
Grand Théâtre de Québec
ExpoCité
Fournitures de bureau Denis
François Roy, artiste peintre
Hôtel Delta
Hôtel Germain
Hôtel Maritime Plaza
Jean Coutu
Le café de la poste
Le Nordique Spa et détente
Les intérieurs Tandem, designers d'intérieur
LITHOchic, imprimerie
Loews Le Concorde
Parc Aquarium du Québec
Manoir de Tilly
Mont Saint-Anne
Musée d'art contemporain de Montréal
Musée de la Civilisation de Québec

Musée des beaux-arts de Montréal
Musée national des beaux-arts du Québec
Orléans couvre-planchers
Place des Arts de Montréal
Place Laurier
Pourvoirie ça mord..., Sacré Cœur, Saguenay
Pourvoirie des Grands Ducs,
Sacré Cœur, Saguenay
Réjeanne Roy
Réserve faunique de Cap Tourmente
Restaurant Beaugarte
Restaurant CORA
Restaurant Douceurs Belge,
L'Ancienne-Lorette
Restaurant La Maison de Jade, Charlesbourg
Restaurant Le Batifol, Lac-Beauport
Restaurant Le Déluré, Charlesbourg
Restaurant Liquor Store, Sainte-Foy
Restaurant Paris Grill, Sainte-Foy
Restaurant Parmensan
Restaurant Portofino
Restaurant le Sagamité, Wendake
Restaurant Tuscanos
Restaurant YUZU Sushi
Roger Hardi, artiste peintre
Sibéria Spa, du Lac-Beauport
Théâtre Beaumont St-Michel
Théâtre de la Bordée
Théâtre Périscope
Théâtre du Trident

→ Des nouvelles de votre Fondation

Super C

une enseigne qui nous nourrit
de multiples façons

Depuis neuf ans déjà, **Super C** fournit la nourriture pour le brunch :
œufs, saucisses, sirop, crêpes, jambon, fèves au lard, fruits et légumes, etc.

La Fondation de l'autisme de Québec a le privilège d'avoir ce précieux partenaire à ses côtés.
La réussite du brunch est attribuable en grande partie à ce don inestimable.

Les membres ayant mis sur pied le premier brunch
nous ont raconté leurs difficultés de l'époque pour trouver la nourriture.
Il fallait quêter par-ci par-là et les bénévoles dépensaient une énergie
et un temps incroyables.

**Nous souhaitons renouveler nos remerciements
à ce collaborateur exceptionnel.**



*De gauche à droite
Denis Labonté, président de la Fondation
Rodrigue Rousseau, représentant de Super C
Charles Tremblay, bénévole*

Des bébés toujours et encore

*2009 sera une grande année!
Véronique Taillefer et Édith Roy
vont bientôt s'absenter pour la venue de la cigogne.
Vous pourrez joindre leurs remplaçantes au même courriel
et au même numéro de poste.*



L'inclusion scolaire

Communiqué de presse du 13 mars 2009

Par l'Association pour l'intégration sociale région de Québec

Retour sur le débat sur l'inclusion scolaire du jeudi 12 mars 2009

L'inclusion scolaire des élèves ayant une déficience intellectuelle : plusieurs solutions avec le même argent et de la volonté politique!

Nous publions, dans les pages de notre *Contact Autisme*, le communiqué de presse qui a été diffusé après le débat du 12 mars dernier sur l'inclusion scolaire. Le débat était organisé par l'Association pour l'intégration sociale région de Québec (AISQ) pendant la semaine de la sensibilisation à la déficience intellectuelle.

Quelques parents ainsi que des personnes de la permanence ont eu le plaisir d'y assister. Nous retenons une grande volonté de la part des divers conférenciers de mettre en application les droits des personnes dans le milieu scolaire, notamment de favoriser l'accès à la formation et d'offrir de l'information sur les particularités des personnes TED aux enseignants. Cependant, nous avons eu le sentiment de ne pas retrouver vraiment le quotidien que vivent nos familles.

Un peu avant le débat, au mois de février, le journal *Le Soleil* publiait des chiffres très significatifs sur l'explosion des diagnostics de troubles envahissants du développement. Cette augmentation se répercute dans les services préscolaires et scolaires. Notamment, le taux de prévalence augmente en moyenne de 23 % par an depuis 2000-2001, ce qui signifie que le taux double tous les quatre ans. Pour l'Association, cette augmentation appelle un investissement de la part de la société et du gouvernement pour soutenir les besoins criants des familles dans tous les domaines de la vie (garderie, loisirs et travail). Il a été démontré de multiples façons que l'inclusion scolaire demeure la meilleure façon de préparer un jeune à la vie en société.

Nous nous joignons donc à l'AISQ pour soutenir l'inclusion scolaire pour nos clientèles.

Québec, le vendredi 13 mars - Voici les conclusions auxquelles sont arrivés, hier soir, les panélistes réunis pour l'occasion lors du débat portant sur l'inclusion scolaire ayant lieu au Grand Salon de l'Université Laval devant plus de 200 spectateurs intéressés. **Il faut rappeler qu'il manquait deux interlocuteurs de taille, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ainsi que la Fédération des commissions scolaires qui ont décliné l'invitation.**

Plusieurs recommandations sont ressorties afin d'optimiser les montants déjà investis dans les services aux élèves ayant une déficience intellectuelle :

- plus de leadership de la part du ministère de l'Éducation;
- vivement l'adoption du projet de Loi 88 qui permettra la réalisation d'un bilan diagnostic et obligera la reddition de comptes pour les commissions scolaires;
- création d'un protecteur de l'élève afin que les commissions scolaires ne soient plus juges et partis lors de litiges concernant le classement d'élèves;
- diffusion des inclusions réussies et transmission du matériel réalisé;
- formation accrue spécifique aux élèves ayant une déficience intellectuelle;
- impliquer davantage l'équipe des professionnels en place (psychologue, orthopédagogue, etc.);
- travail en partenariat avec les partenaires comme les centres de réadaptation, le Service régional de soutien en déficience intellectuelle;
- utiliser le million de dollars disponible en recherche-action pour des projets d'inclusion sur le terrain;
- sensibilisation du milieu à la déficience intellectuelle;

- présence et implication des parents au plan d'intervention.

Plusieurs participants se sont questionnés sur le fait que les commissions scolaires anglophones ont un taux d'intégration qui tourne autour de 45 % à 100 % alors que les commissions scolaires francophones ne décrochent qu'un maigre 7 % à 29 %. Il en est ressorti que ces milieux utilisaient au maximum les ressources communautaires et impliquaient également les futurs employeurs.

Étonnamment, ce n'est pas la question du financement qui empêcherait maintenant l'inclusion scolaire : en effet les commissions scolaires sont financées sur la base de la déclaration de fréquentation des élèves de l'année 2002. Depuis, le taux de fréquentation ne cesse de chuter; en 2010, il y aura 152 000 élèves de moins et le financement restera toujours basé sur les chiffres de déclaration de clientèle de 2002. L'explication viendrait plutôt de l'utilisation de ces sommes pour maintenir deux systèmes parallèles : celui des classes adaptées et l'intégration en classe régulière.

Le débat a été capté sur DVD. Il est disponible dans les locaux de l'Association pour l'intégration sociale de Québec.

Source

Julie Maynard, agente d'information, 418 622-7144, poste 104, jmaynard@aisq.org

Marie B. Lemieux, directrice par intérim, 418 622-7144, poste 102, mblemieux@aisq.org

Vivre sa vie comme un jeu

Par Édith Roy

Certaines rencontres nous marquent plus que d'autres. Celle du 30 mars dernier restera longtemps gravée dans ma mémoire. J'ai eu la chance de rencontrer une personne pleine de ressources et d'enthousiasme qui m'a fait découvrir différentes facettes de sa vie : un livre ouvert, plein de conseils et d'optimisme. Ce personnage, âgé de 65 ans, diagnostiqué TED NS il y a seulement 5 ans, m'a convié à venir avec lui explorer des parties de sa vie.

Édith Roy : Bonjour Jean-Pierre¹ et merci d'être ici pour répondre à mes questions. Avant de débiter, pourriez-vous vous présenter et me raconter votre quotidien ?

Jean-Pierre : J'ai plus de 65 ans (il me dit en souriant qu'il préfère rester flou sur son âge), j'ai été diagnostiqué il y a cinq ans d'un trouble envahissant du développement. J'ai aussi un diagnostic de dyslexie que je connais depuis très longtemps. Je suis retraité, j'ai donc beaucoup de liberté. Au quotidien, mes journées sont ponctuées par mes centres d'intérêt qui sont la culture, l'histoire, les religions, les jeux de cartes et la radio amateur. Le mercredi, je joue au bridge, le jeudi, j'ai des cours de théologie et le samedi soir, je vais au restaurant avec ma bien-aimée.

Pour moi, la vie est un jeu où je suis le maître et je n'ai pas besoin des autres pour jouer. Quand il y a un jeu qui me « tanne », j'arrête. Ce jeu se vit dans le moment présent, le passé ne peut être changé et le futur est plus ou moins dans la brume.

Édith : Paradoxalement, à votre âge, votre diagnostic est arrivé tardivement ?

Jean-Pierre : En effet, j'ai rencontré un médecin qui m'a annoncé le diagnostic. Mais je savais depuis longtemps qu'il y avait autre chose que ma dyslexie.

Édith : Mettre un mot sur vos particularités, cela a-t-il changé quelque chose ? Qu'est-ce que vous avez ressenti ?

Jean-Pierre : Rien, je le savais déjà. Je voulais me le faire confirmer, car il y a une personne de mon entourage qui a un TED. Mais avant, je n'étais pas intéressé. Connaître

mon diagnostic m'a donné du vocabulaire. Le fait d'avoir le diagnostic m'a renseigné mais ne m'a pas rassuré, car je n'ai pas peur. Je n'ai pas de sentiment. La peur, l'envie, la joie, etc. ne représentent rien pour moi. L'opportunité d'avoir des sentiments n'est pas conforme à ce que je pense.

Édith : Est-ce que vous vous êtes renseigné à la suite du diagnostic sur les TED ?

Jean-Pierre : Oui, j'ai beaucoup lu sur le sujet et j'ai navigué sur les sites Internet.

Édith : L'avez-vous annoncé à votre entourage ?

Jean-Pierre : Non, je pense qu'ils ne comprendraient pas et je ne voudrais pas qu'ils s'imaginent que je leur ai menti. Pour moi, ce n'est pas un mensonge, ils ne m'ont jamais posé la question à savoir si j'avais le diagnostic TED ou pas. Si mon entourage le demandait, je leur répondrais la vérité. De plus, la dyslexie joue dans mes travers TED et je m'en sers. Par exemple, quand il y a trop de bruits dans une pièce, je m'isole en prétextant un moment de dyslexie. Mon entourage méconnaît cette problématique.

Édith : En ce qui concerne votre vie professionnelle passée, dans quels domaines avez-vous travaillé ?

Jean-Pierre : J'ai eu divers métiers. J'ai d'abord été chorégraphe. Ce poste me permettait d'être avec des gens sans être vraiment avec eux. Pour créer des choses, j'appliquais ma vision. Comme je n'ai pas d'imagination, je faisais une représentation de ma vision. C'est la même chose qu'un casse-tête. Je démarre avec ma vision globale et j'assemble

au fur et à mesure les différentes pièces. Tous mes projets, je les ai réalisés de cette façon. Ce fut une période très enrichissante et valorisante.

Ensuite, après mes études, j'ai été professeur au cégep. Je gérais mes cours et la planification de mon travail. J'aimais enseigner. Dans les années 80, j'ai découvert un outil incroyable : l'ordinateur. Après l'enseignement, j'ai créé une compagnie de conseil en informatique.

En parallèle à ma vie professionnelle, je n'ai jamais arrêté d'étudier. Actuellement, je suis des cours en théologie.

Édith : Dans vos divers cadres de travail, avait-on aménagé un espace particulier pour vous ?

Jean-Pierre : J'en ai aménagé moi-même. Par exemple, dans ma maison, il y a un espace rien qu'à moi. Le seul endroit où on ne passe pas la balayeuse. Mes choses sont placées comme je l'aime. Ma femme peut venir, mais elle ne doit pas faire de commentaires. Si cela lui prenait de tout nettoyer et de ranger, je lui expliquerai que cela va me prendre beaucoup de temps pour refaire exactement la même pièce qu'avant et qu'elle a beau avoir tout rangé à sa façon, je vais tout remettre à la mienne. Mais je ne serais pas en colère, je n'en n'ai jamais eu.

Dans mes divers emplois, j'ai toujours été le boss. C'est moi qui organisais les *plannings* et qui gérais mon temps, donc ça s'est toujours passé comme je le voulais. Sur mon lieu de travail, il me fallait plus un espace personnel qu'un espace de travail. J'aurais pu travailler dans une aire ouverte si on avait aménagé un espace pour moi.

¹ Le nom de l'interviewé a été modifié pour préserver son identité.

→ Témoignages

Édith : En gardez-vous un bon souvenir?

Jean-Pierre : Oui, vraiment, de toutes ces expériences.

Édith : Beaucoup de jeunes adultes TED sont en recherche d'emploi et ont beaucoup de difficulté lors des entretiens d'embauche. Avez-vous des conseils à leur donner?

Jean-Pierre : Il faut agir en tant que TED mais ne pas le dire. Penser globalement et se préparer en conséquence. Il faut que la personne en face de soi soit surprise mais dans le bon sens du terme. Qu'elle ait envie d'en savoir plus. Il faut arriver à l'entretien avec une vision du travail et avoir la certitude d'avoir le poste. Il faut se dire : « *Je suis unique et le seul à pouvoir faire ce travail* ». Penser positivement et se différencier des autres. Moi, je n'ai jamais été anxieux, ça n'entre pas dans mon vocabulaire. Donc mes entretiens se sont toujours bien passés. Je pense qu'il faut tirer partie de ce que le monde appelle un handicap.

Édith : Comment se passaient les relations avec vos collègues?

Jean-Pierre : Je n'avais aucune relation sociale en dehors du travail. Au quotidien, c'était très banal et des discussions très générales sur le hockey, le travail, etc. avec mes collègues. Mais j'étais bien seul. Je n'ai jamais d'amis au travail, même d'amis intimes tout court et ça ne me manque pas du tout.

Édith : Si on remonte un petit peu plus en arrière, quel souvenir gardez-vous de votre enfance. Pensez-vous, par exemple que vos parents étaient au courant de vos particularités?

Jean-Pierre : Oui, mes parents savaient que j'avais quelque chose de différent des autres. Mon enfance a été parfaite, très encadrée et mes parents ont été extraordinaires.

Édith : Et vos premières années en classe? Aviez-vous des amis à l'école?

Jean-Pierre : Les cours étaient parfaits. Les religieuses étaient très strictes, personne ne devait parler en classe, ni se lever, ni

chahuter etc. Ce qui fait qu'en classe, je n'étais jamais dérangé et je me plaçais toujours devant le professeur pour être le chouchou. Par contre, la cour de récréation était un endroit difficile. Les professeurs organisaient des jeux. J'étais toujours choisi le dernier mais ça ne me dérangeait pas. Puis, pendant les jeux, je faisais exprès de perdre rapidement pour me mettre de côté et me retrouver dans ma bulle. Je n'ai pas eu d'amis mais ça ne m'a pas dérangé.

Édith : Vous êtes un joyeux grand-papa, quels sont vos sentiments vis-à-vis de vos enfants, de vos petits-enfants, de votre femme?

Jean-Pierre : C'est difficile pour moi de l'exprimer. Je pourrais dire de l'attachement profond. S'il leur arrive quelque chose de pas correct, ça m'interpelle. Pour les choses plus graves, je trouve ça désagréable, mais ça passe. Je sais, par exemple, qu'à ma femme je dois dire tous les jours que je l'aime et qu'elle est belle, même si pour moi ça ne signifie pas la même chose.

Édith : Comment avez-vous appris à vivre avec vos particularités?

Jean-Pierre : J'ai d'abord appris à les accepter dès mon très jeune âge. Accepter que ce soient des particularités positives et non négatives même si les autres trouvent ça négatif. J'ai appris ensuite à vivre en société : le baratin social, les règlements, les comportements des autres, etc. vers l'âge de 30 ans.

Édith : Quels trucs avez-vous développés pour vivre au quotidien? Par exemple, pour trouver vos moments d'intimité?

Jean-Pierre : Moi, je vois tout en diapositives. Quand j'arrive dans un endroit, tout est séquencé. Il faut donc que je fasse un montage dans ma tête avec toutes ces diapos. Il me faut toujours un peu de temps pour mettre tout en place quand j'arrive dans un nouvel environnement.

Ce que j'aime, c'est me créer un environnement parfait dans ma tête, avec des choses que j'aime. C'est ma petite maison intérieure.

Quand je m'ennuie, je vais m'y réfugier. Le jeu consiste à améliorer cette maison. Cela me permet de reposer mon esprit. C'est un truc important pour moi qui me permet de m'isoler à n'importe quel moment.

Pour avoir la paix, je fume. Une cigarette toutes les heures. J'ai trouvé ce truc formidable et ça me donne six minutes de répit par heure, donc une heure de solitude par jour. Autrement, j'ai appris à savoir quand je devais sembler triste. Les larmes, c'est très particulier. Quand je comprends qu'une situation est triste, que les gens autour de moi pleurent, je me mets à bailler et alors des larmes se mettent à couler et je fais comme tout le monde. Dans le même ordre d'idée, j'ai aussi appris à rire sur commande.

J'ai eu longtemps de la difficulté à regarder les gens en face quand je les rencontrais pour la première fois. Je voyais les visages flous et confondus dans l'ensemble. Pour regarder, la personne, je plaçais ma main dans sa direction, sans que celle-ci s'en rende compte et je fixais ma main. La personne avait l'impression que je la regardais et moi je savais où observer. J'ai réussi ma vie en développant diverses techniques sur le tas. De plus, ma dyslexie m'aide beaucoup au quotidien. Quand je veux être seul ou que je suis négatif, je dis que j'ai une grosse passe dyslexique et qu'il faut que je m'isole.

Édith : Nous arrivons au terme de l'entretien et j'aimerais savoir s'il y a autre chose que vous aimeriez dire?

Jean-Pierre : **Tous les TED peuvent s'améliorer et apprendre. Dans presque toutes les situations conflictuelles, d'entrevues, d'activités ludiques, etc. il faut avoir le sourire. C'est magique et surtout ça marche presque tout le temps dans les moments difficiles. Dans ce jeu de la vie, le seul élément à connaître et à savoir, c'est le temps.**

Princesse Poudrevie¹

C'était un jour de printemps, d'été, d'automne ou peut-être même d'hiver et Sofia passait la journée chez ses grands-parents, Nonno et Nonna. Sofia préfère souvent la compagnie de ses songes et de ses danses solitaires au son de nos conversations cacophoniques et insensées. Elle était donc montée à l'étage où d'ordinaire, elle se sent davantage à son aise. Là, elle y retrouve quartiers paisibles, oreillers, édredons et bijoux, tous ces endroits et ces menus objets qui l'enchantent, ces douceurs qu'elle adore frôler, prendre entre ses petits doigts et agiter devant ses yeux, qui la font sourire, s'esclaffer, chanter et qui éveillent sa petite âme d'enfant quelquefois dormante. Sofia était montée dans son éden.

Puisqu'elle le fait si souvent, Nonno et Nonna ne s'en étaient pas formalisés plus qu'à l'habitude. Montant de temps à autre, ils la guettaient d'un oeil distant et bienveillant et la laissaient s'amuser. Forts de leur assurance habituelle, ils l'avaient peut-être laissée un peu trop longtemps à ses jeux... Nonna jugeant que le silence était trop plat, décida de monter à l'improviste, voir la belle Sofia...

Horreur et enchantement, consternation et surprise, découragement et nonchalance, rires et larmes se livraient tous une lutte acharnée dans le coeur et l'esprit de Nonna. Nonno alerté était arrivé en trombe et subissait le même sort.

Blanc, blanc et encore blanc! Bourrasques et nuages blancs, blancs, blancs! Sofia s'était emparée et entichée de la bouteille de talc et pour chaque pression que ses petits doigts donnaient à la bouteille, une onde de talc et un éclat de rire jaillissaient. Les rafales incessantes soufflaient du talc partout. Sofia était couverte de talc, le parquet, la vanité aussi et, en suspension dans l'air, des milliards de particules de talc valsaient. Sofia incapable de présumer de l'ampleur de son dégât et complètement envoûtée par les vents blancs riait aux éclats : de l'insouciance, de l'innocence, une princesse au zénith de l'émerveillement, du talc, de la poudrière, Princesse Poudrevie!

Nonna, incapable de faire quelque remontrance à sa princesse, pestait et riait aux larmes. Comment se fâcher devant ce spectacle? Princesse Poudrevie qui faisait d'une bouteille de talc une tempête, pourquoi diable faire une tempête dans un verre d'eau!

Sabrina, maman de Sofia, 8 ans

L'aventure de Brad¹

C'est un magnifique vendredi après-midi du début de l'été. Il fait un temps radieux. Sa mère étire un peu son après-midi à l'extérieur, derrière la maison, et pour cause : il est grand temps de planter les fleurs dans les jardinières. Elle y met beaucoup d'attention, comme dans tout ce qu'elle entreprend.

Brad, pour sa part, dans la vingtaine avancée, observe sa mère depuis pas mal de temps et commence à montrer des signes d'impatience devant la faim qui le tenaille, surtout que pour le souper du vendredi, c'est une tradition, on fait toujours des frites et il adore les frites... Mais voilà, trop occupée à terminer son oeuvre, maman n'éprouve pas le même besoin et Brad échappe à son attention...

Une demi-heure passe, elle entre enfin dans la maison et se rend compte... que Brad a des frites dans son assiette et qu'il se régale copieusement. Elle a le coeur qui palpite d'énervement. Comment a-t-il fait? Trouver les pommes de terre, les peler, les couper, sortir la friteuse, la faire chauffer, attendre le bon temps de cuisson, sortir les frites, débrancher la friteuse, pour atteindre finalement le but ultime : des bonnes frites du vendredi soir dans son assiette! Et surtout, comment n'est-il pas arrivé d'accident?

En soi, pour un jeune adulte « normal », y arriver n'a rien d'exceptionnel. Mais voilà, Brad est différent : il est autiste et malentendant. Rien n'aurait pu laisser croire que cette expérience était à sa portée. Mais il savait le faire, il l'avait appris!

Comment? En observant ses parents.

Pour nous, parents, une fois l'émotion passée, toute une leçon que notre Brad nous a donnée. Combien souvent sous-estimons-nous la capacité d'apprendre des autistes? Combien de fois sommes-nous portés à les considérer comme totalement dépendants? Combien de fois pensons-nous qu'ils ne réalisent pas ce qui se passe autour d'eux?

Brad avait bien appris sa leçon de « frites 101 », mais surtout il nous en a appris toute une : oui, en apparence souvent dans sa bulle, différent, tellement différent, mais aussi tellement capable d'apprendre!

Des parents très fiers!

Jacques Fortier

¹ Ces témoignages sont extraits du cahier de notes de la Fédération. Pour plus d'information, voir page 19.

Ces artistes qui changent le monde

Par Norm Ledgin, Édition Salvator, 233 pages, 2008

Voir associés Thomas Jefferson et Albert Einstein, Marie Curie et Orson Welles, Wolfgang Amadeus Mozart et Gregor Mendel, Béla Bartók et Glenn Gould peut surprendre, mais ce sont les noms d'hommes et de femmes qui ont énormément enrichi nos vies et qui peuvent servir de modèles pour les jeunes générations.

Guide sur la fiducie testamentaire

Par l'Association pour l'intégration sociale - Région de Québec, 23 pages, 2008

Cet ouvrage est un guide pour faciliter la vie d'un proche vivant avec un handicap ne lui permettant pas de subvenir lui-même à ses besoins à la suite du décès de ses parents.

Le monde d'Éloi, une histoire sur... l'autisme

Par Sophie Martel, Éditions Enfants Québec, 26 pages, 2008

Un album pour les enfants qui permet de mieux connaître l'enfant autiste. Ce livre contient aussi une section informative destinée aux parents et aux éducateurs.

Elvis et la fille qui rêvait debout

Par Michaël Moslonka, Édition St Martin, 244 pages, 2007

Un roman plein de douceur qui raconte l'histoire de Rose, petite fille autiste qui souhaite rencontrer le Père Noël. Sa grande sœur décide de l'aider pour lui faire plaisir. Elles partent toutes les deux à l'aventure.

Améliorer la qualité de vie des personnes autistes

Par Bernadette Rogé, Catherine Barthélémy, Ghislain Magerotte, Édition Dunod, 270 pages, 2008

Cet ouvrage s'attache à développer les problématiques rencontrées aux différentes étapes de la trajectoire de vie de la personne autiste. Sont ainsi abordés successivement les thèmes :

- le diagnostic et les investigations qui y sont associées;
- l'éducation et la formation;
- les prises en charge;
- la qualité de vie de la famille.

Manuel à l'intention des parents ayant un enfant présentant de l'autisme

Par Éric Willaye, Marie Françoise Blondiau, Marie-Hélène Bouchez, Stéphanie Catherine, Magali Descamps, Arnaud Glace, Barbara Moro, Christelle Ninforger, Éditions de l'AFD, 266 pages, 2009

Ce manuel a pour but de permettre aux familles de disposer d'informations pratiques dans différents secteurs de son éducation. Les thèmes abordés concernent tant les principes généraux de l'éducation d'un enfant que des thèmes plus

spécifiques comme l'organisation de l'environnement, la communication, l'autonomie, les loisirs ou encore la gestion des comportements problématiques.



TEDOU est autiste et découvre le monde!

Par Brigitte Harrisson et Lise St Charles, Édition Tedoscope, 37 pages, 2009

TEDOU est un personnage conçu spécialement pour les enfants autistes, Asperger ou TED non spécifié. Ce livre contient des références en langage conceptuel (SACCADE) et il sert d'outil d'apprentissage. Il est recommandé de faire le lien en temps réel au quotidien avec l'enfant et les différents éléments du livre. Le contenu de ce livre est unique et il est destiné à permettre à l'enfant TED de mieux se connaître. L'adulte ou les pairs profiteront eux aussi des indications données à l'enfant. La disposition et le contenu des images sont basés sur la perception autistique.

Une carte sans légende

Par Pascale Gingras, Édition Titan Jeunesse, 343 pages, 2009

Cet ouvrage raconte l'histoire de Li Han. Celle-ci en a assez d'être surprotégée par sa mère, assez d'être célibataire, de ne pas être celle que l'on remarque. Mais quand la situation se retourne, elle devient le point de mire d'un individu dérangé, d'un désaxé. Prise dans une valse infernale, elle devra tenter de voir derrière les masques pour distinguer ses amis de ses ennemis. Pas facile quand tous se présentent comme des cartes sans légende... Atteint du syndrome d'Asperger, Dominique utilisera ses étonnantes aptitudes et combattra ses peurs dans l'espoir d'aider Li Han. Y parviendra-t-il avant qu'il ne soit trop tard? L'auteure, Pascale Gingras, réalise ici un rêve : écrire un suspense qui met en scène un personnage aux prises avec un trouble envahissant du développement. Le résultat est aussi touchant que captivant. Le lecteur en ressort avec le cœur battant, dans tous les sens du terme...

BEN X

Par Nic Balthazar, DVD Vidéo, 2009

Le film raconte l'histoire de Ben. Il est différent. Sa vie abonde en rituels étranges. Il semble vivre dans son propre univers, qui, pour plus de la moitié, est l'univers virtuel des jeux PC en ligne. La vie réelle et dure de l'école technique est pour lui chaque jour de nouveau l'enfer, avec deux personnes qui lui rendent la vie presque littéralement impossible. Ben a un plan. Un plan qui ne compte qu'un seul mot : MEURTRE! C'est à ce moment que Scarlite, son amie virtuelle, entre dans sa vie. Elle ne faisait pas partie de son plan.

Ce film est une très bonne description sur ce qu'est le syndrome d'Asperger. Par contre, nous le conseillons aux enfants de plus de 13 ans, car certaines scènes peuvent heurter les plus sensibles. **À écouter d'abord par les adultes.**

Le labyrinthe de Jean-Michel

Par Rosanne Aubé, Les Éditions Publistar, 185 pages, 2009



Rosanne Aubé et son fils Jean-Michel ont mené ensemble un combat quotidien contre l'autisme et ses manifestations. Ce vécu, elle le partage afin d'aider à mieux connaître les personnes autistes. Elle donne espoir à leurs parents et à leurs proches en transmettant des trucs pour faciliter le quotidien et soulager bien des peurs face à l'avenir. Dans ce récit, l'auteure relate son expérience en tant que mère d'un garçon autiste, de son diagnostic jusqu'à son entrée à l'université.

Le syndrome d'Asperger - guide complet

Par Tony Attwood, Édition de Boeck, 440 pages, 2008

Un livre de référence pour que le syndrome d'Asperger ne soit plus une fatalité mais une chance pour tous. Cet ouvrage est un état des lieux complet du syndrome.

Histoire de l'autisme

Par Jacques Hochmann, Édition Odile Jacob, 2009

Un spécialiste relit toute l'histoire de l'autisme, alliant l'érudition du savant à l'empathie du thérapeute. Dans cet ouvrage, l'auteur propose une relecture des théories et des modes de thérapie qui ont entouré cette étrange affection.

L'autisme n'est pas irréversible! Comment mon fils a été guéri

Par Évelyne Claessens, Groupéditions, 174 pages, 2009

Dans ce récit d'une rare authenticité, Évelyne Claessens, enseignante, comédienne et surtout mère de deux enfants dont William, qui fut diagnostiqué autiste, raconte son combat pour mener son fils à la guérison.

... à la matériathèque

Balle à trous

Cet outil, bien adapté pour les jeunes, permet de stimuler le toucher et la manipulation d'objet. Il peut être utilisé aussi pour la stimulation des doigts, de la main et du poignet.

Livre « visage content, visage triste »

Livre interactif qui permet de faire évoluer les émotions du personnage au fil de l'histoire. L'intérêt de l'ouvrage est que les humeurs du héros peuvent aider les jeunes à exprimer les leurs.

Casse-tête corps humain masculin et féminin

Ces deux casse-têtes permettent de décrire parfaitement le corps humain. En plus de stimuler la motricité du jeune, il permet d'expliquer visuellement la composition du corps. Pour expliquer une maladie, ce jeu est très intéressant.

Sablier 5 min

Ce sablier classique de 5 minutes permet de rythmer une activité visuellement.

Veste à pression profonde

Cette veste procure la sensation d'un gros câlin. Faite de néoprène spécialement conçue pour laisser la peau respirer, la veste s'attache par velcro pour permettre un ajustement parfait sur le corps. Elle offre une stimulation proprioceptive.

Cubes sonores

Ces cubes sonores émettent de véritables bruits. Cet outil développe la coordination vision/toucher, la conscience des couleurs, la sensation des formes, la mémoire et l'aptitude à reconnaître les sons.

Ça correspond! It's a match!

Sous forme de cahier, ce jeu a pour but d'aider les jeunes enfants à pratiquer la discrimination visuelle, à la perfectionner et à développer leurs aptitudes à résoudre les problèmes et leur capacité de raisonnement.

Salon Équilibre Santé et Forme

Les 22, 23,24 et 25 janvier dernier, des membres de l'association ont participé au salon Équilibre Santé et Forme, à Place Laurier. Cette opération a été financée par le ministère de la Santé et des Services sociaux. Cet événement demeure un excellent moyen de sensibiliser le grand public à notre cause. De belles rencontres se sont faites et nous souhaitons remercier les bénévoles présents lors de ces journées.

Le labyrinthe de Jean-Michel un ouvrage à découvrir!



Rosanne Aubé, l'auteure

C'est avec enthousiasme que nous vous invitons à parcourir le livre *Le labyrinthe de Jean-Michel*, de l'auteure Rosanne Aubé. C'est l'histoire d'un jeune homme de 22 ans qui termine bientôt ses études universitaires en mathématiques. Cette maman de la Rive-Sud de Québec nous livre un récit de ce qui a été son parcours et celui de sa famille depuis l'annonce du diagnostic d'autisme de haut niveau de son fils Jean-Michel, il y a plus de 20 ans.

La préface est signée par Sylvie Lauzon, animatrice de télévision et de radio et maman d'un enfant TED.

Résumé

« *Maman, tu as un arc-en-ciel dans le coeur!* » Ces mots prononcés par mon fils autiste, alors âgé de 11 ans, sont venus me bouleverser en cette journée du mois d'août 1995. Encore une fois, Jean-Michel venait me chercher au plus profond de mes émotions. Quelques minutes auparavant, il pleuvait très fort dans mon coeur de mère blessée dans son orgueil. Lui seul pouvait voir cet arc-en-ciel!

Rosanne Aubé et son fils Jean-Michel ont mené ensemble un combat quotidien contre l'autisme et ses manifestations. Ce vécu, elle le partage afin d'aider à mieux connaître les personnes autistes et donner espoir à leurs parents et à leurs proches en transmettant des trucs pour faciliter le quotidien et soulager bien des peurs face à l'avenir. **L'autisme a besoin d'être démystifié.**

Ce récit relate l'expérience de Rosanne Aubé en tant que mère d'un garçon autiste, depuis le diagnostic jusqu'à l'entrée à l'université de ce dernier. Depuis le 24 novembre 1987, jour où le trouble neurologique de son fils Jean-Michel a été remarqué à un examen pédiatrique de routine, elle rédige un journal. Celui-ci est présenté chronologiquement et est ponctué de témoignages touchants des proches de Rosanne – son mari et ses trois garçons –, des amis fidèles et de divers enseignants et intervenants. En exprimant sa fierté à l'égard de son fils, Rosanne Aubé témoigne de sa vie avec Jean-Michel. Son garçon, un être différent, unique, autiste de haut niveau, est doué et bourré de talent. À sa façon, Jean-Michel nous enseigne qu'il faut être patient.

Notes de lecture

Par Marie-Joëlle Langevin

Autisme, une fatalité génétique? L'enquête d'une mère

Cet ouvrage, rédigé par une maman, membre de l'Association, réunit les résultats de centaines de recherches scientifiques sur les causes de l'autisme. On y traite, notamment, de la controverse entourant la vaccination et de la présence des métaux lourds dans l'organisme des personnes qui vivent avec un TED (le mercure, entre autres, est grandement remis en cause et accusé d'être responsable de nombreux cas d'autisme), de l'importance du rôle de l'environnement en lien avec les TED et des recherches effectuées par le groupe Defeat Autism Now (DAN).

Ce livre constitue une bonne référence, tant par son côté scientifique que par l'expérience et les opinions d'une mère qui mène un combat pour le bien-être de son fils.

Excentriques, Phénomènes et Syndrome d'Asperger Un guide pour adolescent

Écrit par Luke Jackson, un adolescent de 13 ans vivant avec le syndrome d'Asperger, le guide s'adresse aux intervenants, aux parents, mais surtout aux adolescents eux-mêmes. Il traite de différents thèmes dont : les sujets de prédilection, les sens et les perceptions, le sommeil, l'apprentissage du langage, l'école, le harcèlement, l'amitié et l'amour. Ce livre, plein d'humour, est rempli de conseils pratiques, une vraie bible de recommandations pour toutes les personnes qui gravitent autour des adolescents vivant avec un TED.

Silence, on vaccine!

Un film de Lina B. Moreco

Synopsis

À la suite de l'apparition d'effets secondaires chez certaines personnes, tels l'autisme ou la sclérose en plaques, doit-on remettre en question les politiques actuelles de vaccination à grande échelle? Alors que de nombreux spécialistes reconnus sonnent l'alarme, les autorités de santé publique et les compagnies pharmaceutiques continuent de faire la sourde oreille.

Nous souhaitons revenir, dans les pages de notre *Contact Autisme*, sur la sortie en salle, le 20 février dernier, de ce documentaire très percutant sur les vaccins. Ce film, très bien documenté, dresse le portrait de diverses personnes qui, à la suite des vaccinations, ont développé des maladies.

Nous publions un commentaire laissé par une maman de l'Association sur le blog de la réalisatrice ainsi que la réponse de cette dernière.

Pour plus d'information
sur le documentaire

Le blogue de la réalisatrice

<http://linabmoreco.wordpress.com>

Site officiel du film

www.onf.ca/silenceonvaccine

Site facebook

<http://www.facebook.com/group.php?gid=37323384422>

Le 1^{er} février 2009

Enfin un documentaire en FRANÇAIS sur le sujet, bravo Lina, le film est formidable. En tant que mère d'un jeune adulte autiste de 25 ans et auteure d'un livre sorti en 2007 *Autisme : une fatalité génétique? L'enquête d'une mère* qui est, concernant la vaccination le fidèle support papier du film, je suis heureuse de l'arrivée de ce nouvel outil d'information si efficace, car si du côté anglophone, de nombreux livres, débats et personnalités du monde artistique défendent avec ardeur et une certaine visibilité ces approches biomédicales de l'autisme, bien peu de volonté ou de possibilité semblables existent chez les francophones pour amener le DÉBAT à un tel niveau.

Quant au fameux « meilleur diagnostic », argument clef de l'ancienne garde médicale, je reprendrai tout simplement le commentaire du docteur Candace Pert (biochimiste mondialement connue pour sa découverte des récepteurs opiacés), à savoir que seule une augmentation des cas d'autisme de 20 % sur une vingtaine d'années pourrait corroborer l'hypothèse d'un meilleur diagnostic (alors que l'on parle de 500 % d'augmentation et au-delà), il est à noter également que parallèlement à l'augmentation fulgurante de cette pathologie les chiffres de la déficience intellectuelle et autres maladies mentales sont restés stables sur une même période. Il ne s'agit donc pas de vases communicants entre les différentes étiquettes de la psychiatrie. La conclusion est claire, mais nous savons bien qu'il n'y a pas de pire aveugle que celui qui ne veut pas voir! Tant qu'il n'existe pas de consensus au niveau des recherches, gardons l'esprit ouvert, il n'y a que dans ces conditions que de nouvelles vérités peuvent voir le jour et de grâce reconnaissons qu'il existe aussi des scientifiques tout à fait talentueux et crédibles du côté des « questionneurs sur les vaccins », (je ne peux pas plus mesurer mes mots!).

Une dernière remarque, à l'époque des scandales du sang contaminé, de l'ESB, du VIOXX et autres merveilleuses molécules aux effets secondaires aussi désastreux que la maladie ciblée, est-il loufoque d'exiger des vaccins propres sans substances reconnues dangereuses?

Primum nil nocere, Hippocrate

Marie-Christine Destison Dépréaux

Mère d'Adrien, autiste de 25 ans

Auteure du livre : *Autisme : une fatalité génétique? L'enquête d'une mère*.

Le 1^{er} février 2009

Autisme : une fatalité génétique ? L'enquête d'une mère

Ce livre, c'est beaucoup plus que l'enquête d'une mère. C'est un travail exemplaire. Pour tous ceux et celles qui voudraient découvrir l'univers des recherches scientifiques qui confirment le lien causal entre la vaccination et les effets secondaires, il faut vous procurer ce livre. C'est un livre qui contient en référence une grande partie des ouvrages et textes scientifiques que j'ai lus pour réaliser mon documentaire.

Lina B. Moreco

Agenda — dates à retenir

9 juin 2009

Assemblée générale annuelle de l'Association et de la Fondation de l'autisme de Québec

C'est par un 5 à 7 partenaire que la soirée va débiter. Ensuite, de 19 h à 19 h 30, une séance publique d'information sera organisée, puis de 19 h 30 à 20 h 30 l'assemblée générale de l'Association commencera et sera suivie par celle de la Fondation de l'autisme de Québec à 20 h 30.

C'est l'occasion pour vous de venir poser vos questions directement aux deux conseils d'administration et de vous présenter pour devenir administrateurs.

Du 29 juin au 14 août 2009

Le camp L'Escapade

Le camp L'Escapade va ouvrir ses portes le 29 juin pour la joie de tous les campeurs et moniteurs. Cette année, le groupe des adultes aura la chance de passer son été dans la belle maison de Beauport. Bonnes vacances à tous!

Du 6 juillet au 14 août 2009

Le camp de jour Les Potes Asperger

Pour la quatrième année, des jeunes qui vivent avec le syndrome d'Asperger se retrouvent pour partager un moment de convivialité pendant l'été.

Du 16 au 29 août 2009

Le camp de séjour

Pour la quatrième année, les enfants, adolescents et adultes ont accès à une semaine de camp de séjour qui se déroulera au Saisonnier de Lac-Beauport.

Une artiste TED à découvrir

Kaitrin Beechey

est une artiste pleine de talents.

Connectez-vous sur son site

et découvrez les résultats

de ses doigts de fée :

www.windowsbykaitrin.com

STAC - Objets trouvés

La procédure concernant les objets perdus se retrouvera dans le prochain guide à la clientèle. En ce moment, le fonctionnement pour les fournisseurs taxis est qu'au débarquement, le chauffeur doit s'assurer que le client est en possession de tous ses effets personnels. Les effets personnels du client oubliés dans le taxi, requis pour sa mobilité, sa santé ou sa sécurité, lui seront retournés immédiatement par le fournisseur à ses frais. Si les effets personnels oubliés dans le taxi ne sont pas requis pour sa mobilité, sa santé ou sa sécurité, le client s'adresse au centre d'appels pour connaître le nom du fournisseur, le numéro de tournée et le numéro de téléphone de celui-ci. Le client téléphone par la suite au fournisseur afin qu'une recherche soit effectuée, et ils conviennent ensemble d'une façon de récupérer l'objet. (Retour par le fournisseur, récupération à leur bureau par le client ou un membre de sa famille. NDR : le ROP03 a demandé que soit précisée la question des coûts afin que les personnes soient prévenues si une livraison est facturée).

Si l'objet est perdu dans un minibus STAC ou dans celui d'un fournisseur, l'objet est retourné à nos bureaux. Le client et la répartition conviennent ensemble de la façon de récupérer l'objet dans les meilleurs délais possible. Dans la majorité des cas, si l'objet personnel oublié n'est pas requis pour sa mobilité, sa santé ou sa sécurité, l'objet lui est remis lors de son prochain transport, si le délai entre la perte et le prochain transport est raisonnable. Si le temps accordé est trop long ou que l'objet est requis rapidement par le client, l'objet lui est retourné par un chauffeur de minibus dont la tournée se situe dans le secteur du client.

Variation sur *La Dame de cœur en voyage!*

L'œuvre des jeunes de l'Association qui a été exposée au Musée national des beaux-arts du Québec durant le mois de décembre 2008, est en tournée. Elle ornera les murs de notre partenaire, le Centre de réadaptation en déficience intellectuelle de Québec du 14 avril 2009 au 15 mars 2010.



Idée de financement

Merci à Sylvie Tremblay qui, grâce à son réseau, a vendu pour 480 \$ d'affiches, de cartes de vœux ainsi que de signets de *La Dame de cœur*.

Un gros merci à cette maman qui sait s'investir pour la cause. Prenez exemple et vendez aussi *La Dame de cœur* à votre réseau, au travail, à votre famille!

Point de vente pour *La Dame de cœur*

Autisme Québec
1055, boulevard des Chutes
Québec (Québec) G1E 2E9

Vous pouvez aussi commander au : 418 624-7432
Courriel : info@autismequebec.org
Site web : www.autismequebec.org